

CHANSONS DE LUTTE ET DE TURLUTE



CHANSONS DE LUTTE ET DE TURLUTE



**Confédération des
syndicats nationaux**



**Syndicat de la Musique
du Québec-SMQ**

note pour la lecture des partitions

Afin d'en favoriser la lecture, nous avons généralement adopté une disposition symétrique des textes musicaux. Cette disposition a l'avantage de faire ressortir le phrasé et la structure symétrique des chansons. À cause de cette disposition, dans certaines chansons, il y a des mesures ouvertes en fin de ligne. Bien sûr, ces mesures doivent être complétées avec le début de la ligne suivante.

Dans certains cas, quand cela ne changeait rien au caractère de la chanson, nous avons ajusté certaines valeurs, sons ou silences, surtout en fin de phrase, pour respecter la carrure de la chanson. Dans tous les cas notre but était de faciliter l'exécution pour les interprètes et de respecter le concept des créateurs et créatrices.

Jean-Claude Bélanger

chansons de lutte et de turlute est un supplément au journal «Nouvelles-CSN», N° 158 – semaine du 1^{er} mai 1982.
CSN, 1601 rue De Lorimier, Montréal H2K 3W4

recherche-rédaction-coordination-conception:	Yves Alix
transcription musicale:	Paul Cholette
graphisme des partitions:	Jean-Claude Bélanger
illustration de la couverture:	Tibo
recherche des photos:	Gilles Garand
composition et montage:	Tricycle Compo
impression:	Les Presses Solidaires
dépôt légal:	Bibliothèque Nationale du Québec Bibliothèque Nationale du Canada

Un grand merci à tous ceux et celles qui ont collaboré à la production de ce recueil, à toutes les personnes qui nous ont fait parvenir des chansons, qui nous ont aidés à les retracer, à les choisir, à les traduire,... aux chercheurs qui nous ont fait part de leurs découvertes. Nous remercions enfin tout particulièrement les auteurs-compositeurs et organismes qui nous ont aimablement autorisé à publier leurs chansons.

présentation

Nous avons conçu chansons de lutte et de turlute comme un objet pratique: pour chanter sur les lignes de piquetage, dans les manifestations, dans les milieux de travail, lors des grèves et des occupations, dans nos fêtes populaires et syndicales, et aussi pourquoi pas, pour apporter en vacances!

Vous trouverez certainement dans ce recueil des chansons que vous connaissez déjà (mais peut-être n'aviez-vous pas les textes complets, ou les accords pour les accompagner avec un instrument...), et d'autres chansons qui sont connues seulement dans des régions ou des milieux particuliers. Nous espérons que vous les découvrirez avec plaisir, que vous les ferez connaître autour de vous. Nous serions ravis que ce recueil vous donne aussi le goût de composer vos propres chansons (voir le texte à ce sujet à la p. 94).

À travers les 43 chansons de ce recueil, nous avons tenté de refléter les différents aspects du mouvement ouvrier et populaire, du mouvement des femmes, et de faire revivre quelques «instantanés» de notre histoire, par des chansons de l'époque des chantiers, du «temps de la crise», de la «grande noirceur» et de la crise d'octobre.

Nous avons privilégié les chansons composées à l'intérieur d'un mouvement collectif (syndicats, groupes populaires, groupes musicaux progressistes,...) et favorisant l'unité des forces ouvrières et populaires.

Les chansons ont été sélectionnées également en fonction de la qualité des textes et de la musique, de façon à ce qu'elles soient belles, agréables et faciles à chanter!

Le choix des chansons a été fait par un comité SMQ-CSN, à partir d'une collecte effectuée depuis 1976, et d'une recherche intensive durant les mois de janvier et de février 1982.

Il s'agit d'une investigation à travers plusieurs centaines de chansons, mais qui est cependant loin d'être complète. Cette sélection est relative, du fait de nos moyens et de nos échéances, mais aussi à cause de la difficulté particulière à retracer les chansons de grève, de résistance, de revendication – ignorées par la culture officielle, et trop souvent même, par nos propres organisations.

Nous tenons à remercier particulièrement toutes les personnes et organismes qui nous ont aidés dans cette recherche, et qui nous ont autorisé à publier leurs chansons.

* Nous vous invitons à nous faire parvenir les chansons de lutte que vous avez composées ou celles que vous connaissez (textes, musiques, cassettes,...) à «chansons de lutte et de turlute», Service d'éducation, CSN, 1601 rue De Lorimier, Montréal (P.Q.) H2K 3W4.

Ceci pour contribuer à la conservation et à la diffusion des chansons ouvrières et populaires, et pour la possible réalisation d'un volume N° 2 de **chansons de lutte et de turlute**.

Prenons notre musique en main!

chansons d'aujourd'hui

Jean-Claude Champagne



Roger Morin



la valse du premier mai

Pierre Pilon

$\text{♩} = 152$ Ré La⁷ Ré

Ref. Chan-tons u-ne val-se d'es-poir nous
tra-villeuses et tra-vail-leurs Un
temps d'ar-rêt et de dou-ceur pour
mieux con-ti-nuer la ba-tail - le Fa-
tons le pre-mier jour de mai nos
coeurs en so-li-da-ri-té Nos
lutt's et vic-toir's en mé-moire Dan-
sous u-ne val-se d'es-poir

Couplet: Pour con-ser-ver nos ac-quis a-mé-lio-rer nos

Sim⁷ Mi^m
 vies nous res-te-rons de-bout.

La⁷ La⁷
 Ma-ni-fes-tant tous en-semble pour dé-fen-dre nos

La⁷ Ré D.C.
 droits nous tien-drons jus-qu'à bout



Yves Alix

En rassemblant nos idées, conjugant nos efforts – (II)
 nous pouvons aller loin.
 Prenons ensemble le temps
 De bâtir un monde juste
 Qui nous appartient

La valse du premier mai a été composée par Pierre Pilon, pour le groupe Charivari, à l'occasion de la fête du 1^{er} mai 1979.
 La valse du premier mai: tous droits réservés, Pierre Pilon.

solidarité

Raymond Lévesque

$\text{♩} = 168$ Do Ré^m Sol⁷ do Ré^m Sol⁷

Tra-*vil*-leu*rs* vous a-*vez* tout con*tre* vous —

Do Ré^m Sol⁷ Do Do

Vos pa-*trons* vous mé-*pri*-sent vous ex-*ploi*-tent

Fa La⁷ Ré^m La⁷ Ré^m

Les mar-*chands* vous vol'*at* vous trom-*pent*

Ré⁷ Sol⁷

Les po-*li*-ti-*ciens* vous men-*tent* vous tra-*his*-sent.

Fa Fd m

Les for-*ces* de l'*or*-*dre* pro-*tè*-gent les puis-*sants* —

Ré⁷ Sol

qui s'*en*-ri-*chiss'* sur vo-*tre* dos —

Mi⁷ La m

Le cler-*gé* vous a tou-*jours* sou-*mis*

Ré⁷ Sol⁷

et vit aus-*si* de vous —

photo ADDS



Les médecins vous abusent, les hommes de loi – (II)
Tous ceux qui par leur science savent que vous viendrez
Vous êtes les soldats et les payeurs
Vous êtes les bras qui font marcher l'usine
Vous êtes la vie, sans vous rien ne se fait
Et tout le monde vous trompe
Vous vole, vous exploite.
Il n'y a pour vous qu'un seul espoir:
Solidarité, solidarité, solidarité!

Handwritten musical notation for the song "Solidarité". The notation is on a single staff with a treble clef. The notes are: *Ré⁷*, *Sol⁷(6⁹)*, *DO*, and *La⁷*. Below the staff, the lyrics are written: "Coda: So-li-da-ri-té — So-li-da-ri-té —". A second line of notation shows the notes *Ré⁷*, *Sol⁷*, and *Do*, with the lyrics "So - li - da - ri - té" written below it.

La chanson **Solidarité** a été enregistrée sur le disque «**Raymond Lévesque chante les travailleurs**», produit par la F.T.Q. (Fédération des Travailleurs du Québec). Elle est présentée ici avec l'aimable autorisation de Raymond Lévesque. **Solidarité**: tous droits réservés, Raymond Lévesque.

tshekwan mak tshetutamak

qu'est-ce qu'on va faire?

chanson montagnaise
Philippe Mckenzie

The musical score is written on six staves in G major (one sharp) and 2/4 time. The tempo is marked as quarter note = 144. The lyrics are written below the notes. The first staff begins with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 2/4 time signature. The tempo marking is quarter note = 144. The first note is a whole note G4, with the instruction 'Sol' written above it. The lyrics 'tshe-kwan mak kie tshetut' - ma-an' are written below the notes. The second staff continues the melody with the lyrics 'tan-te mak tshetute - i-an'. The third staff features a more rhythmic melody with eighth notes and the lyrics 'Ek-wa-n mpwa k'ie , ek-wa-n mpwa-k'ie'. The fourth staff continues with 'Ek-wa-n mpwa-k'ie ishna - knu - tshet'. The fifth staff has a whole rest followed by the lyrics 'aie ! aie ! aie !'. The sixth staff continues with 'aie ! aie ! aie ! aie !'. The score includes various musical notations such as clefs, key signatures, time signatures, tempo markings, and dynamic markings like 'Sol' and 'Do'.

♩ = 144 *Sol*
tshe-kwan mak kie tshetut' - ma-an

tan-te mak tshetute - i-an

Ek-wa-n mpwa k'ie , ek-wa-n mpwa-k'ie

Do Sol
Ek-wa-n mpwa-k'ie ishna - knu - tshet

Sol
aie ! aie ! aie !

Do Sol
aie ! aie ! aie ! aie !



Tshekwan mak kie tshetutaman
Tante mak tshe tuteian

Refrain:

Ekwan mpwa kie (bis)
Etwan mpwa kie ishinakunutshe

Nete nantam ka taian
Ntshish mak win tshe tuteian

*Qu'est-ce que je ferai?
Où vais-je donc aller?*

*Ce doit être comme ça (bis)
Ce doit être comme ça évidemment.*

*Là-bas où j'étais toujours
Maintenant je vais y aller*

La chanson **Tshekwan mak tshetutamak** a été composée par **Philippe Mckenzie**, Montagnais de Sept Îles. Avec simplicité, elle nous interroge sur le sort et l'avenir des Amérindiens, sur leurs droits territoriaux.
Traduction: **Joséphine Bacon**
Tshekwan mak tshetutamak tous droits réservés, **Philippe Mckenzie**.

les piqueteurs de la gloire

$\text{♩} = 168$

La m *Do* *Sol*

Ref. Il é-tait un' fois commi dans n'importe quelle his-toire

La m *Do* *Sol*

d'un cô-té les hom-mes de loi et de l'autre les piqu'teurs de la

La m *Do* *Ré* *Rém*

gloire la-la-la , la-la-la la-la-la

La m *Mi7* *La m* *Mi7*

la-la-la-la , la-la-la

La m *Do* *Ré* *Rém*

la-la-la-la , la-la-la la-la-la .

La m *Mi7* *La m*

la-la-la-la , la-la-la .

La m *La m*

Coup. Nous nous é-tions de ceux qui marchât pour prouver qu'on se tient de bat

Rém *Mi* (4°c.)

mal-gré le froid et les sar-casmes on é-tait ri-ches sans un

La m *Mi7* *La m* *Mi7* *d.c.*

sou, on é-tait ri-ches sans un sou

⊕ La m Fa Sol Do
rall. Et ils cons-truisent en sù-nis-sant — .

La m Mi⁷ La m
une vie nou-vell' qui est à eux — .

Refrain:

Il était une fois,
Comme dans n'importe quelle histoire
D'un côté les hommes de loi,
Et de l'autre, les piqueteurs de la gloire.

Nous étions de ceux qui marchent – (I)
Pour prouver qu'on se tient debout
Malgré le froid et les sarcasmes,
On était riches sans un sou
On était riches sans un sou.

L'hiver est long au Canada, – (II)
Mais la chaleur qui nous anime,
Est celle qu'attise le combat,
De vouloir combler cet abîme,
Qui nous sépare des faux rois.

Et de faire sauter leurs palais. – (III)
Et puis qu'ils rampent comme des rats,
D'avoir osé nous mépriser,
Ils sont souris, nous sommes chats,
Et notre chasse est Liberté.

Crois en la force des travailleurs, – (IV)
Des anonymes cachés dans l'ombre,
Leur voix est celle qui vient du coeur,
Ils se relèvent des décombres.
Et ils construisent en s'unissant,
Une vie nouvelle qui est à eux.

Les piqueteurs de la gloire, chanson-thème du disque du même nom, a été composée par les travailleuses et travailleurs de Radiomutuel, en grève de janvier 1977 à novembre 1978. «Le piquetage est en soi plus qu'un symbole: il est l'image même de la grève. Pour le passant qui croise un piqueteur, l'action de ce dernier peut lui sembler dérisoire. Mais la gloire du gréviste, c'est de se tenir debout.» (présentation du disque).

chez Viau

Les travailleuses-eurs de Viau - CSN
sur l'air de «Troupiaux»

The musical score is written in G major (one sharp) and 7/4 time. It consists of four staves of music with lyrics underneath. The tempo is marked as quarter note = 132. The lyrics are in French and describe the struggles of workers at Viau. The notes are mostly quarter and eighth notes, with some rests. The lyrics are:
Ref. Chez Viau, chez Viau, on vous pay' pas gros
Chez Viau, chez Viau c'est pas le gros lot
Coup 1. On de-mand quinze pour cent C'est pas si ef-fra - yant
Ils of-frent dix pour cent C'est don' ben é-coeu - rant

Refrain:

Chez Viau, chez Viau, on vous paye pas gros
Chez Viau, chez Viau, c'est pas le gros lot.

On demande 15%, c'est pas si effrayant!...
Ils offrent 10%, c'est don' ben écoeurant!...

On demande 60 cennes, ça leur fait de la peine!...
Une chose qui'est certaine, on veut pas quelques cennes...

On demande d'l'assurance, y'en profitent, nous arrangent
Ils nous coupent nos six jours... On crie: «Au secours!»

Avec un peu de chance, on voudrait qu'ça balance...
Y offrent 250, et nous souhaitent «Bonnes vacances»!



photo CSN

ligne de piquetage devant chez Viau, 19 mai '81

**On porte des macarons «On veut une bonne convention!»
Ça leur donne des frissons..., y sont comme des glaçons.**

**Maintenant qu'c'est parti, on est tous réunis
Pour être bien compris de la compagne!...**

Couplets composés après la victoire des employés:

**La force de nos chansons, a fait peur aux patrons
Désormais ils n'auront plus l'gros bout du bâton.**

**Si on pouvait toujours chanter en travaillant
Les usines seraient plus attirantes qu'avant.**

Les travailleuses-eurs de la biscuiterie Viau, syndiqués à la CSN, ont composé cette chanson en juin 1981, et l'ont chantée (dans le cadre de leurs moyens de pression pour le renouvellement de leur convention collective) dans l'usine puis sur leur ligne de piquetage.

Atlas Asbestos

Les travailleurs d'Atlas Asbestos - FTQ
Pierre Audet

$\text{♩} = 120$ Do Fa Do⁶ Sol Sol⁷

Ref Oui on ne peut pas perdre Oui on va la ga-gner
Do Fa Do Sol⁷ Do Coup. 1

cet-ta fi-chue grè-è-ve grâc' à notr' u - ni - té. Nous les
Sol Do Sol⁷ Do

gré - vist' d'Atlas As-bes-tos nes-bi-rons l'a-miant' à pleins pou-mons
Sol Do Re⁷ Sol⁷ C'est pour

no - tre santé que les boss veul' qu'les fins d'se-main' nous travail-lions. Oui

Refrain:

Oui on ne peut pas perdre
Oui on va la gagner
Cette fichue grève
Grâce à notre unité!

Nous, les grévistes d'Atlas Asbestos
Respirons l'amiante à pleins poumons,
C'est pour notre santé que les boss
Veulent qu'les fins de semaine nous travaillions!

C'est nos boss qui ont voulu la grève
Ils vont bien la regretter.
Quand des travailleurs se lèvent
Aucune force ne peut les briser!

Pour sortir d'la crise notre pays,
L'État réprime les ouvriers.
Prenez la loi 45, mes amis,
Voilà qu'les scabs sont légalisés!

photo Le Monde Ouvrier (déc. 1978)



les syndiqués d'Atlas Asbestos interprétant leur chanson au colloque de la FTQ sur la sécurité-santé.

Jeunes et vieux, il faut se donner la main.
C'est pour nous tous que nous combattons
Arrêtons d'écouter Blain ou Hamelin,
Ce sont eux qui sèment la division.

Nous faire reculer de quatorze points.
Les boss pensent nous mettre à genoux
Mais de nos femmes on a le soutien;
Avec elles, nous nous tiendrons debout!

Tous les ouvriers doivent s'entraider.
Les patrons s'attaquent à nos unions.
Ils vont voir qu'unis et organisés,
Tous ces exploitateurs nous les vaincrons!

Cette chanson a été composée par un syndiqué d'Atlas Asbestos (local 7932 - FTQ), Pierre Audet, lors de la longue grève des employés de cette usine de transformation de l'amiante, en 1978. Le conflit portait essentiellement sur les conditions de santé-sécurité: «Sur 400 ouvriers, 122 sont officiellement reconnus par la Commission des Accidents du Travail comme atteints d'amiantose... L'employeur refuse des choses aussi élémentaires que des vêtements, un vestiaire et des douches.» (Le Monde Ouvrier-FTQ, décembre '78).

halte aux coupures

C.E.Q.
sur l'air de:
«Sur la route de Berthier»

$\text{♩} = 112$

The musical score is written in treble clef with a key signature of two sharps (F# and C#) and a 2/4 time signature. The tempo is marked as quarter note = 112. The melody is accompanied by chords indicated by letters above the notes. The lyrics are written below the staff.

Ré La⁷ Ré

Coupl. Sur la rout' du Par - le - ment

Ré La⁷ Ré

Sur la rout' du Par - le - ment

Ré La⁷ Ré

Y'a-ait un gou-ver - ne - ment

Ré La⁷ Ré

Y'a-ait un gou-ver - ne - ment

Ré Ré Ré

Et qui cou-pait (bis) Dans les bud-gets (bis)

Ré⁶ La⁷

Et qui cou-pait dans les bud-gets

La⁷ Ré

Pour gris-ser les gross's ga-lett's, lett's, lett's, lett's

Ré⁷ Sol⁶

Ref. Ah! que la vie est bel-le bel-le

La⁷ Ré

que la vie est bel-le bel-le à l'é - cole



Refrain:

Ah! Que la vie est belle belle belle (bis)
À l'école

Sur la route du Parlement (bis) – (II)
Y'avait un gouvernement (bis)
Et qui charriait (bis)
Plus qu'il fallait (bis)
Et qui charriait plus qu'il fallait
Sur le dos de l'enseignement... ment...ment...

Sur la route du Parlement (bis) – (III)
Y'avait un gouvernement (bis)
Et qui fermait (bis)
Beaucoup d'écoles (bis)
Et qui fermait beaucoup d'écoles
Sur le dos de nos enfants.

Halte aux coupures: chanson composée par la Centrale de l'Enseignement du Québec, à l'occasion de la manifestation contre les coupures, à Québec, en 1981.

debout les femmes

♩ = 120 Ré m Ré m Ré m⁶ La m

De - bout les femm's pre-nons nos vies dans nos mains

Ré m Ré m Ré m⁶ La m

De - bout les femm's et ne cour-bons plus les reins

La m Em⁷ Ré m⁶ La m

So - yons for - tes pour de - main

Ré m⁶ La m Ré m⁶ La m dc

nous aus-si il faut lut-ter a-vec tous les ex-ploi-té-es
 [Reprendre ensuite le tout en chantant: «laï-laï-laï-etc...»]

Debout les femmes! Prenons nos vies dans nos mains
 Debout les femmes! Et ne courbons plus les reins
 Soyons fortes pour demain
 Nous aussi il faut lutter, avec tous les exploité(e)s
 Laï-laï-laï-laï-laï-laï-laï-laï-laï-laï-laï

Vivre à genoux dans le creux de nos misères
 Vivre à genoux en silence comme nos mères
 C'est assez de servitude! C'est assez de solitude!
 Nous n'avons plus à nous taire
 Laï-laï-laï-laï-laï-laï-laï-laï-laï-laï-laï



Oui nous savons que le profit des patrons
 Nous le savons, il se fait dans notre chair
 Aussi dans notre travail, notre double exploitation
 À l'usine, à la maison
 Lai-lai-lai-lai-lai-lai-lai-lai-lai-lai-lai

Luttons ensemble, enfin soyons solidaires
 Luttons ensemble, ménagères et ouvrières
 Il n'y a plus de temps à perdre
 Notre monde est à refaire, levons-nous dès maintenant
 Lai-lai-lai-lai-lai-lai-lai-lai-lai-lai-lai

Debout les femmes! Prenons nos vies dans nos mains
 Debout les femmes! et ne courbons plus les reins
 Soyons fortes pour demain
 Nous aussi, il faut lutter, avec tous les exploité(e)s
 Lai-lai-lai-lai-lai-lai-lai-lai-lai-lai-lai

Debout les femmes a été composée en 1973 par **Solange Tremblay** avec le **Centre des femmes**. Cette chanson a été le chant de ralliement du mouvement des femmes durant de nombreuses années. Elle a été enregistrée sur le disque «**Poèmes et Chants de la Résistance - N° 3**».

si on est ensemble

Isabelle Gusse

$\text{♩} = 132$
Do Mi m La m Ré m Do Sol⁷

Refr. Si on est en-semble, c'est pas pour rien, res-semble Un jour vien-
Mi m La⁷ Ré m C'est qu'on se Do Sol⁷
dra où chaque sai-son verra en-fin notre li-bé-ra-tion

Do Mi m La m Ré m Do Sol⁷ (4^e al.)

Da-te du huit mars Tu n'es qu'un début tu n'es que la trace Dans ce sil-
Mi m La m Ré m Sol⁷ Do
lon que nous conti-nue-rans pour nous li-bé-rer de l'op-pres-sion.

La⁷ Ré m Do Sol⁷

Coupl: Sur un che-min é-troit nous nous bat-ton

Mi⁷ sus⁴ Mi⁷ La m

Sou-vent on rit de nous par-fois on nous me-pri-se

La⁷ Ré m Do Sol⁷

C'est pas tou-jours fa-cil' de te-nir bon

Mi⁷ sus⁴ Mi Mi⁷ Mi

Il faut pa-ter les coups Que rien ne nous di-vi-se.

Mi m LA⁷ Ré m Sol⁷ Do

- lon nous nous conti-nue-rans Pour nous li-bé-rer de l'op-pres-sion



Refrain:

Si on est ensemble,
C'est pas pour rien, c'est qu'on se ressemble,
Un jour viendra où chaque saison,
Verra enfin notre libération.

Date du 8 mars,
Tu n'es qu'un début, tu n'es que la trace,
Dans ce sillon que nous continuerons,
Pour nous libérer de l'oppression.

Sur un chemin étroit, nous nous battons, – (I)
Souvent on rit de nous, parfois on nous méprise.
C'est pas toujours facile de tenir bon,
Il faut parer les coups que rien ne nous divise.

Notre libération ne pourra se construire – (II)
Qu'avec l'écroulement de cette société.
Ce système social que nous allons bâtir,
Verra le soulèvement des femmes libérées.

Nous garderons toujours la même volonté, – (III)
D'unir tous nos efforts contre un seul ennemi,
Ce gros capitaliste qui vit de nous brimer,
Est tout seul et sa mort sera notre victoire.

Si on est ensemble est la chanson thème du disque «**Si on est ensemble**» produit pour le 8 mars 1979 par les trois centrales CEQ-FTQ-CSN. **Si on est ensemble**: tous droits réservés, Isabelle Gusse.

les mots doux

Andrée Lemieux

♩ = 112 Mim

Ré

C'est a-vec des mots doux que nous tenons à di-ne

Si⁷

Mim

pourquoi il fait lutten conti-nuer en-core

Mim

Ré

C'est a-vec des mots doux que nous voulons dé-crire

Si⁷

Mim

nos combats a-char-nés pour changer le dé-con

Lam *Em⁷* *Lam*

Ge dé-con où l'on joue le dur mé-tier de vivre

Rem⁷ *Sol⁷* *Do*

qui ré-cla-me des yeux, des poumons et des doigts, qui ré-cla-me la peur et des co-médiens

Lam *Mi⁷* *Lam*

i-vres pourqu'ils jouent en si-lencé et sans voix.

Mim *Do* *Mim*

ce qu'on veut,

Mais la nôtre s'élève à chaque fois qu'on range
Naissance et privilèges et qu'on en fait des lois,
Qu'on paie mieux ceux qui ont acquis diplômes et livres,
Les autres, c'est connu, ont des besoins plus bas.

Alors toute douceur nous devient étrangère,
 Nos mots prennent les armes, appellent au combat,
 Nos liens se sont tressés en ces étranges guerres,
 Que même un peu perdues, nous gagnons chaque fois.

La m Ré m Sol

Finale: Nos liens se multi- plient malgré les lois les ar- mes Pour un crâne fendu dix milita-nts de

Do

plus ———

La m Mi 7

Et bien-tôt le pou-voir l'am-ti-tion et leurs charmes et se sauront per-
 se Tiendront dans leurs fi-efs

La m

du s ———

Mi m Ré

C'est-a-vec des mots doux que nous pou-rons é-cri-te :

Si 7 Mi m

"Nous a-vons tant lut-té nous lut-te-ront en-cor' "

La m Mi m

C'est avec des mots doux qu'on par-le-ra de vivre d'ai-mer de tra-ail-

Si 7 Mi m

ler et puis d'ai-mer en-core

Les mots doux se trouve sur le disque «Si on est ensemble», produit pour le 8 mars 1979 par les trois centrales CEQ-FTQ-CSN. Les mots doux: tous droits réservés, Andrée Lemieux.

chanson du 8 mars

Esther Beauchemin

$\text{♩} = 84$
c1. Mon père é-tait un pauv' cul-ti va-teur Une
cin-quièm fill' pour lui ô quel mal-heur
C'est pour ça qu'j'ai fait just'un qua-tri-èm an-née c'est as-sez
qu'on m'a dit pour tra-vail-ler ou bien trou-ver ma-ri
c'est as-sez -ri a'

Mon père était un pauvre cultivateur
Une cinquième fille pour lui, ô quel malheur
C'est pour ça qu'j'ai fait juste une 4^e année
C'est assez qu'on m'a dit
Pour travailler ou bien trouver mari. (bis)

À 17 ans me v'là dans la grand ville
Pas d'expérience mais les doigts bien agiles
Combien de manufactures j'ai dû quitter
Une femme doit lutter
Pour avoir le droit de gagner sa vie. (bis)



Mariée la maison devient une prison
Une réserve de main d'oeuvre pour les patrons
Mère de six enfants à qui j'ai tout donné
J'les ai pas tous voulus
Les femmes devraient pourtant décider. (bis)

Le salaire d'mon mari suffisant plus
J'ai repris le dur chemin de l'usine.
Sans gardienne, mon plus vieux a eu soin des jeunes
Pareil pour les filles-mères
Ce qu'il nous faut c'est des vraies garderies.

J'vous ai parlé de ma génération,
Mais asteur ouvrez les portes des maisons;
Vous y trouverez la même exploitation
Ç'a pas tellement changé
Faut en finir du système des patrons. (bis)

mon homme est en chômage

Marie Savard - Claude Roy

$\text{♩} = 100$

The musical score is written in G minor, 2/4 time, with a tempo of 100. It consists of eight staves of music. The lyrics are in French and are written below the notes. Chord symbols are written above the notes. The lyrics are: "Bon-jour mon beau comment ça va — T'es tu trou-vé une job pour vrai? — Tā femme est en mau-dit conté' toi — Tu t'es pacqu'té en-core un' fois. — Tu viens tou-jours me voir comm' ça Hoi pis tā mière on s'com-pren-drait (Solm) Tu viens tou-jours quand ça s'peut pas — Le soir de No-ël t'es pas là. —".

Sol m La⁷
Bon-jour mon beau comment ça va —

Ré⁷ Sol m
— T'es tu trou-vé une job pour vrai? —

Sol m Do m
— Tā femme est en mau-dit conté' toi —

Sol m Ré
— Tu t'es pacqu'té en-core un' fois. —

Do m Sol m
Tu viens tou-jours me voir comm' ça Hoi pis tā

La m^{7(b⁹)} Ré⁷ Ré⁷
mière on s'com-pren-drait

(Solm) Sol m La⁷
Tu viens tou-jours quand ça s'peut pas —

Ré⁷ Sol m
Le soir de No-ël t'es pas là. —

Ben oui rent' donc pis ôte tes bottes - (II)
Moi pis ta mère on s'comprend donc
Vas-tu ben arrêter d'comprendre
Tout c'que tu penses que tu comprends
Pendant c'temps-là quand t'as une job
Tu t'fais engueuler en anglais
Tu t'fais r'garder en signe de piastre
Par tes amis pis par ta femme

Bonjour mon beau que c'est qui y'a - (III)
C'est pas ta femme, c'est pas ta job
Tu voudrais coucher avec moi
Y fallait donc l'dire en entrant
Tu m'fais penser à monsieur l'maire
Aux députés pis aux ministres
T'as l'air de faire un mauvais coup
Quand j'te fais penser à ta mère.

Ben oui mon beau t'es ben plus beau - (IV)
Qu'les parlements pis les ministres
Si tu savais comment y'ont peur
T'as pus rien qu'à te t'nir debout
Des fois quand on fait bien l'amour
J'te vois en homme quand j't'ai dans l'ventre
T'as pus besoin d'faire le tit gars
T'as un pays entre les bras.

Ça fait ben des centaines d'années - (V)
Qu'les parlements pis les ministres
Y sont payés par des vendus
Qui veulent qu'on s'bataille entre nous
Arrêtez donc d'vous chicaner
Ça fait trop l'affaire d'la finance.
D'la Corporation du Pouvoir
Qui fait du foin avec notre peau.

J'pourrais être la femme d'un docteur - (VI)
D'un syndicat ou d'une police
J'pourrais être la fille de son père
Moi, j'sus la blonde d'un chômeur
Bonsoir Pitou quand tu r'viendras
Tu laisseras leurs habits dehors
T'auras pus honte de tes combines
Tu viendras m'prendre en québécois.

La chanson **Mon homme est en chômage** a été enregistrée pour la première fois sur le disque «**Québékliss**». Ce disque, produit au printemps 1971, est un témoignage sur les événements d'octobre 1970. On retrouve aussi «**Mon homme est en chômage**» sur les disques «**Poèmes et Chants de la Résistance - N° 3**» et sur le disque «**La folle du logis**» (Ed. de la Pleine Lune) de Marie Savard. **Mon homme est en chômage**: tous droits réservés, Marie Savard (paroles) et Claude Roy (musique).

Refrain:

Pour faire des bas, des culottes, des caleçons d'coton ouaté,
des tee-shirts, des paletos, pis des pyjamas rayés.

Quand j'l'ai vu travailler dans shop, - (II)
Faire les mêmes bas, les mêmes culottes,
Ça m'faisait mal de voir le boss
Engueuler ma Claire, lui faire des crosses.

À faisait la même job que moé, - (III)
Pourtant, était ben moins payée,
Les gars disaient que c'ta correct comme ça,
Les boss disaient que c'ta correct comme ça.

En plus de travailler, à faisait l'souper, - (IV)
Pendant qu'à repassait j'écoutais mon hockey.
Une fois les enfants couchés
Était pognée pour tout laver.

Il y a deux ans on a fait une grève, - (V)
Il était temps que le monde se lève,
On était écoeurés des doigts coupés,
Pis de nos salaires d'exploités.

Pour nous protéger de tout ça, - (VI)
Il a fallu un syndicat,
Réunir toutes nos forces,
Celles des filles et pis des gars,
On était pas habitués d'voir les filles sur le piquet.

Un jour après huit mois de grève, - (VII)
La victoire semblait un rêve,
Une personne s'est levée,
Pour dire qu'il fallait pas lâcher.
Croyez-moi, croyez-moi pas,
C'est ma Claire qui a fait ça.

À c't'heure quand on rentre à la maison - (VIII)
C'pus pantoute la même chose qu'avant
Faut s'diviser les tâches,
Le lavage, pis le r'passage.
Ça m'a pris un p'tit peu de temps,
Chu pas trop vite sur le moment,
Pour coudre mes bas etc...

La chanson de Marcel se trouve sur le disque «Si on est ensemble», produit pour le 8 mars 1979 par les trois centrales CEQ-FTQ-CSN. Paroles: collectif CSN; musique: Jacques Brunet.

tu n'étais pas dans mes souliers

Pierre Fournier

$\text{♩} = 96$ *Mi m* *Ré*

Coup.1 Tu n'étais pas dans mes sou-liers, Tu n'étais pas dans mes sou-

Mi m *Ré*

liers, Tu n'étais pas dans mes sou-liers, tu n'étais pas dans mes sou-

Mi m *Sol*

liers Le jour où tu m'as fait des-cen-dre —

Ré *Mi m*

au fond de tes mi-nes d'a-mi-an-te

Mi m *Sol*

pour que je gagn' just' un peu moins

Ré *Mi m*

que ce dont j'ai vrai-ment be- so-in

Mi m *Ré*

pour que je me sent' o-bli-gé

Ré *Mi m*

d'em-plir mes pou-mons de sa-le-té .

Mi m Ré
d'em-plir mes bras d'hu-mi-di-té

Si 7 Mi m
d'a-voir l'es-prit em-pous-siè-ré. Tu n'é-tais pas dans mes sou-

Tu n'étais pas dans mes souliers (4 fois) – (I)
 Le jour où tu m'as fait descendre
 Au fond de tes mines d'amiante,
 Pour que je gagne juste un peu moins,
 Que ce dont j'ai vraiment besoin.
 Pour que je me sente obligé
 D'emplir mes poumons de saleté,
 D'emplir mes bras d'humidité,
 D'avoir l'esprit empoussiéré.

Tu n'étais pas dans mes souliers (4 fois) – (II)
 Le jour où tu m'as fait entrer
 Dans ton usine de papier,
 Pour que je gagne juste un peu moins
 Que ce dont j'ai vraiment besoin.
 Pour que je serve tes machines
 Et qu'à mon tour je sois machine.
 Pour que je me sente inutile
 En posant des gestes futiles.

Tu n'étais pas dans mes souliers (4 fois) – (III)
 Le jour où moi j'ai décidé
 Qu'il me fallait te supprimer,
 Pour que je puisse travailler
 À conquérir ma liberté.
 Je me sens bien dans mes souliers,
 Depuis que moi j'ai décidé
 Qu'il me fallait te supprimer,
 Pour conquérir la liberté.

Je me sens bien dans mes souliers (4 fois)

Tu n'étais pas dans mes souliers est la chanson-thème du disque de Pierre Fournier (1981). Elle a été inspirée par les luttes des travailleurs de l'amiante et des pâtes et papiers.

chanson pour Vaillancourt

Chantal Drouin
Francine Poulin
Serge Gagné

Refrain En - sembl' il faut lut - ter
nous les sup - po - sés nés pour un p'tit pain
à - près tout on est la ma - jo - ri - té
En par - tie or - ga - ni - sée, dans l'en -
sembl' des ex - plo - iés lut - ter pour que les boss soient dé -
clas - sés — Couplet 1. Quand l'u - sine a fer -
mé on s'est comm' sen - ti pa - ra - ly - sés —
mais vu qu'on é - tait or - ga - ni - sés on a



Quand l'usine a fermé
 on s'est comme senti paralysés
 mais vu qu'on était organisés
 on a décidé de mettre la main à la pâte
 même si on était dans l'pétrin

Refrain:

Ensemble il faut lutter
 nous les supposés nés pour un p'tit pain
 après tout nous sommes la majorité
 en partie organisée, dans l'ensemble des exploités
 lutter pour que les boss soient déclassés

Même si l'boss avait fermé
 du pain on pouvait encore fabriquer
 on aurait produit en quantité
 si on n'avait pas été empêchés
 par Samson et ses amis les policiers

Comprenez-vous ça, pourtant l'boss avait été subventionné
 pourtant nous, on est obligés de se battre
 rien que pour le droit de travailler
 mais soudés par le lien du pain, soudés dans le quotidien
 ensemble nous allons gagner

Cette chanson a été composée pour les employés de l'usine Vaillancourt à Québec, qui faisaient face à la fermeture de leur entreprise, et exigeaient un plan de réouverture. Le mouvement de fermetures d'usines a pris depuis une ampleur inquiétante. Avec le chantage à la fermeture qui est de plus en plus fréquent dans les conflits de travail, c'est un élément important de l'offensive du patronat pour faire payer la crise aux travailleurs. Cette situation pose des problèmes de stratégie nouveaux au mouvement syndical et nous amène bien sûr à se demander si une économie dirigée et contrôlée par les travailleurs ne serait pas préférable à ...?

la maladie... c'est les compagnies

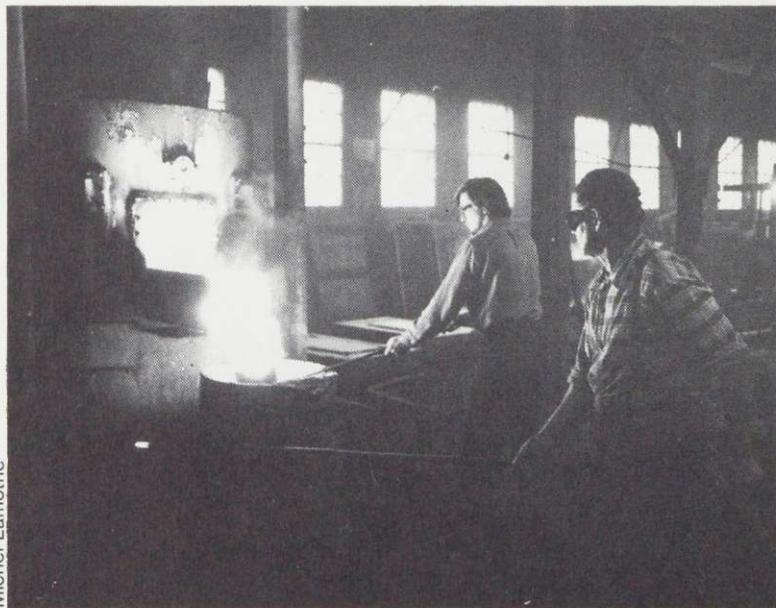
Chant du peuple

$\text{♩} = 58$ $\text{Do}^\# 7^b$ mi $\text{fa}^\# 7$ Ré $\text{fa}^\# \text{sus} 4$ $\text{fa}^\# 7$

Pour enchaîner
Mon père nous ra-con-tait sou-vent — le com-bat

$\text{Si}^\#$ $\text{Si}^\#/\text{La}$ Sol La $\text{Si}^\#$
des hom-mes de son temps trop sou-vent morts par la pou-siè —

$\text{Si}^\#/\text{La}$ Sol La Ré
— ne un' lon-gue vie d'affron-té-ments .



Michel Lamothe

Mon père nous racontait souvent
Le combat des hommes de son temps
Trop sont morts par la poussière
Une longue vie d'affrontements

On m'force à vendre ma santé,
Comme bien d'autres faut arriver
La colère guidera mes bras
Contre leur profits et leurs lois

Dans tout l'pays j'entends mes frères
Chant de douleur et chant de guerre
J'entends crier mes soeurs aussi:
«Assez! de gaspiller nos vies.»

Et chaque fois qu'un de nous se lève
Notre ennemi recule d'un pas
Trouvons nos chefs, groupons nos forces
Et enfin on l'achèvera

Assez de vivre comme des esclaves!
Notre histoire s'écrit dans l'combat
Bientôt nous tournerons la page
L'avenir commence dès maintenant.

Cette chanson est la chanson-thème du film de Richard Boutet, «**La maladie, c'est les compagnies**». Elle a été enregistrée sur le disque 45t de Chant du peuple (1980). «La culture qu'on veut créer et diffuser, on veut qu'elle serve le mieux possible le désir commun qu'on a, qui est de se battre pour une vie meilleure.» (Chant du peuple, Liaison St-Louis - janv. '81).

travailleurs du Québec

Solange Tremblay – David Welsh

The musical score is written in G major (one sharp) and 6/8 time. It consists of six staves of music with lyrics underneath. The lyrics are: "Gens de la Beauce ap-portez vos char-rues Cul-ti-vez vos terres a-me-nez vos ré-colt's Ce-sont de vos terres et ce sont de ses fruits que se nour-rit no-tre peu-ple, que se nour-rit no-tre peu-ple que se nour-rit no-tre peu-ple". The score includes various chords such as Fa#m, Sim, F#m, Fa#m7, and Sim. There are also markings for "DC" and "CODA" at the end of the piece.

Gens de la Beauce, apportez vos charrues, – (I)
Cultivez vos terres, amenez vos récoltes,
Ce sont de vos terres et ce sont de ses fruits
Que se nourrit notre peuple. (bis)

Pêcheurs gaspésiens, amenez vos bateaux, – (II)
Suivez les courants, les marées nouvelles.
Le poisson de nos pères est celui de nos fils
Qui fait grandir notre peuple. (bis)

Mineurs du Québec, apportez vos pioches, – (III)
Le cuivre, l'amiante, nous en avons besoin,
C'est avec vos briques, c'est avec votre fer,
Que se construit notre peuple. (bis)



Bûcherons d'la Côte Nord, aigüisez bien vos scies, – (IV)
 Le bois d'nos forêts, ce sont nos maisons,
 Faites-nous des tables, fabriquez du papier
 Qu'on écrive l'histoire de notre peuple. (bis)

Travailleurs de la ville, fait' tourner vos machines, – (V)
 Transformez le poisson, le grain, le bois, le cuivre,
 Distribuez nos richesses, elles sont notre lien
 Et surtout l'avenir de notre peuple. (bis)

Travailleuses du textile et de nos domiciles, – (VI)
 Ramassez les fils, conservez les aiguilles,
 Apprenez-nous à crocheter les maillons
 Qui uniront notre peuple. (bis)

Travailleurs du Québec, nous venons tous de loin, – (VII)
 Prenons le goût de chanter ensemble
 Les cris de nos victoires deviendront une seule voix
 Vive la voix de notre peuple. (ter)

Cette chanson a été composée en juin 1974, par le groupe **Chante-Camarade** (avril '74 – juin '76) qui se produisait dans les fêtes populaires et syndicales. Une deuxième version de cette chanson, intitulée « **Travailleurs canadiens** » a été écrite par **Chante-Camarade** en mars 1976.

Travailleurs du Québec: tous droits réservés, Solange Tremblay (p) et David Welsh (p et m).

blan-an rele sou mwen

le boss me crie après

Marc-Yves Volcy

$\text{♩} = 104$

Refrain 1 kon-sa-a blan-an-re-le sou mwen
pi mal pase d'nyè ras res-ta-vèk
Kon-sa-a blan-an-re-le sou mwen

Couplet kö-lè ga-son kan-son-m montemmen pret nan kan-son-u mwen
mwen mare pwein mwen... nan pòch-mwen
...fourè- Lam 7(b5)
nen-m louvri tout la jè de je-m pou-be san mwen
mwen louje djòl-mwen bliyem-se nèg-d-A-frik
an-pil fwa m-soufe se rout pòt-la pou m-ta pran'

Fa⁷ *Si b*
 mwen pa pran mwen pa bay lan fè-a m-ap ki-te
Si b *Fa*
 an-pil fwat m-sonje se en sandye en-san-dye-ou
Fa⁷ *Si b*
 djab kra-bi-nay gri-yen dan mete-ou de pye long
Sol *Do*
 Refrain 2. Ma-danm pap tra-vay ti-mounn pou voye le-kòl
Ré7 *Sol*
 fanmi la-kay pou sout-ni mwen sel po-to mi-tan
Sol *Do*
 Ma-danm pap tra-vay ti-mounn pou voye le-kòl
Ré7 *Sol* *dc.*
 fanmi la-kay pou sout-ni mwen sel po-to mi-tan.

randman-m pa janm ase se zigonnen-m tout tan - (II)
 you have to do better look at Charly
 se menm franse-a l-lage nan tande tout mounn
 zanmi kanmarad konprann pa vin dozado
 fast fast man se a machin-ni l-ap pale
 m-pa gen dwa bouke m-pa gen dwa anvì pise
 le travail rend à l'homme sa liberté sa dignité
 sa k-te voye pawòl-saa fòk son bòs li te ye

gen de fwa l-pase kote-m gade-m ap travay – (III)
de bra-l kwaze l-ap souri ou ta di son bon nèg
m-pa pran nan kraponnay liyen l-ap liyen-m
pou l-ka souse plis fòs kouray-mwen
wi m-marye lontan m-gen de timounn anbazaj
twa zan depi m-isit madanm-mwen nan chomaj
fout tonnè mouche sispann fouye-m mwen pa patat
konnen ou bezwen konnen longè toupizi ou ka toupizi-mwen

roy men m-konnen dèyè mòn gen mòn mouche blan – (IV)
roy men m-konnen dèyè mòn gen mòn (choeur)
valè rale mwen rale an wo afè-mwen pa janm pi wo
mistè-ou-la m-konnen-n
sekrè-ou la m-konnen-n
makdonal ki makdonal te rete
dèyè mòn gen mòn (ab libitum)

(Ce texte créole se lit comme le français, à quelques exceptions: «e» se lit é (ex, «rele»: rélé); «en» se lit in (ex, «mwen»: mouin); les consonnes finales se prononcent (ex: «san»: sann')).

«Awoye, câline!» C'est comme ça que le boss crie après moi, pire que si j'étais un chien. C'est comme ça qu'il crie après moi. Ça m'énrage, mais ça reste tout pogné en dedans de moi. Je serre les poings, pis je r'mets les mains dans mes poches. J'écume, je suis rouge de colère. Je fais la moue, mais ça paraît pas avec mes lèvres d'Africain. Souvent j'aurais envie de sacrer mon camp. J'veux pus rien savoir, j'veux quitter cet enfer. J'aurais envie de t'renter d'dans le boss! J't'en calvaïr', j'me vois entrain de t'planter. Ma femme qui n'a pas de job, les enfants qu'il faut habiller pour l'école, la famille en Haïti qu'il faut aider... Je suis leur seul soutien. J'en fais jamais assez, y m'achale tout l'temps: «Y faut faire mieux, regarde Charly!» C'est la même affaire qu'il raconte à tout l'monde. Dans shop icitte on s'tient tous, y n'arrivera pas à nous diviser. «Plus vite! Plus vite, bonhomme!», comme si j'étais une machine! Comme si j'pouvais travailler sans arrêt, avoir jamais envie d'pisser! «Le travail rend à l'homme sa liberté et sa dignité»... ça prend un boss pour nous conter ça! Des fois il passe à côté et me r'garde travailler. Y' s'plante là les bras croisés, il sourit, on dirait que c'est un bon gars! Mais son p'tit jeu ça prend pas, il essaie de m'amadouer pour me faire travailler plus fort. «Ouije suis marié depuis longtemps, j'ai deux enfants en bas âge... Oui ça fait trois ans que je suis ici, ma femme est en chômage...» Câliss' de tabarnak! Ma vie privée, Y'a pas d'affaire là! Y' veut savoir à quel point je suis mal pris, pour savoir jusqu'ou il peut me bosser.

Tant va la cruche à l'eau qu'elle se casse!
Malgré tous mes efforts, ma situation ne s'améliore pas.
Tes passes j'les connais, pis tous tes p'tits secrets.
Y'a une fin à toute! Tant va la cruche à l'eau...

Cette chanson de **Marc-Yves Volcy** – chansonnier haïtien vivant au Québec depuis dix ans –, a été enregistrée sur son récent disque «**Ou-blié?**» (Marc Rec. 1980). Traduction: Marc-Yves Volcy – Yves Alix.

tarantella di via Tibaldi

tarantelle de la rue Tibaldi

Pino Masi

$\text{♩} = 126$

a *Mi* —

la ————— *no*,

a *Mi* —

la ————— *no*, *Mi ave-vandet*

*Mi*⁷ *La m* *Mi*⁷ *La m*
to vai a Mi-la-no che la tro-va la-vo-rar Ci ho tro-

*Mi*⁷ *La m* *Mi*⁷ *La m*
va-to nu pa-tro-ne che n'ammazzaa fa-ti-cā. Ed in cam-

*Mi*⁷ *La m* *Mi*⁷ *La m*
bio del o su-do-re Fame Fred-do mi-to-c'a fā Ed in cam-

*Mi*⁷ *La m* *Mi*⁷ *La m*
bio del o su-do-re Fame tredo mi-to-c'a-fā —

A Milano, a Milano

Mi avevan detto vai a Milano, che la trovi da lavorar,
Chi ho trovato nu patrone che mi ammazza a faticà.
Ed in cambio del sudore fame e freddo mi tocca a fà. (bis)

O Rusina, o Rusina,

Ti ho promesso che entro un anno, a Milano t'avrei portato,
Ho trovato nu lavoro, ma la casa non ci sta
E coi soldi de della paga, me la stanno a fabbricà. (bis)

Tanta gente a Milano

Questa casa la pagata ma ugualmente non c'è la.
E l'affitto é troppo caro, e non ha soldi per pagà.
Visto che l'hanno pagata se la vanno a pigliar. (bis)

Siamo andati via Tibaldi

Coi bambini, con le donne e il pane per mangià,
Tutti uniti coi compagni che ci hanno aiutato.
Ci siam presi questa casa che il comune non ci da. (bis)

Primo giugno occupazione

Abbiamo fatto l'ambulatorio dove ognuno veniva a curarsi,
Abbiam fatto la mensa commune dove gratis si poteva mangiar.
Ogni sera l'assemblea dei capi famiglia tutti quanti
Decideva come la lotta il giorno dopo portare avanti.

Alle cinque di mattina

E arrivata la polizia, e ci ha fatto sgomberar
Sotto l'acqua che cadena coi bambine appena nati.
«Mascalzoni, delinquenti, assassini» ci han chiamati.
Assassini sono loro che hanno ucciso Massimiliano.

I studenti d'architettura

Hanno dato la loro scuola per potersi rifuggiar
Anche li la polizia ci é venuta a scomberar.
E hanno presso tante botte che le possono ricordar. (bis)

Trenta mila a Milano (bis)

Eravamo in trenta mila tutti in piazza a protestar,
Trenta mila proletari tutti insieme a gridar,
Queste case sono nostre c'è le siamo prese già,
Noi c'è le siamo prese come noi dovete far,
Le riforme dei padroni non ci possono più fermar.
Ed ormai l'abbiam capito, lotta dura bisogna far.

Lotta, lotta di lunga durata,
Lotta di populo armata,
Lotta continua sarà.

À Milan, à Milan, ils m'ont dit: «Vas à Milan, là tu trouveras du travail». Et là j'ai trouvé un patron qui me tue à travailler. Et en échange de ma sueur, c'est la faim et le froid que je récolte.

Ô Rusina, ô Rusina, je t'ai promis que dans un an je t'amènerais à Milan. J'ai trouvé du travail mais pas de logement. Avec des taxes prises sur ma paye, ils sont entrain d'en construire.

Il y a beaucoup de gens à Milan, qui ont ainsi payé un logement, mais ils n'en ont jamais vu la couleur. Les loyers sont trop chers, et ils n'ont pas d'argent pour les payer. Comme ils ont payé ces logements, ils vont les prendre eux-mêmes.

On est allé rue Tibaldi, avec les enfants et les femmes, et le pain pour manger, tous ensemble avec les camarades qui nous ont aidés. On a pris des logements que la mairie ne veut pas nous donner.

Premier juin, occupation! On a fait une clinique populaire où chacun vient se faire soigner, on a fait une cafétéria commune où on peut manger gratuitement. Chaque soir, c'est l'assemblée des chefs de famille, tous ensemble, pour décider comment organiser la lutte le lendemain.

À cinq heures du matin, la police est arrivée, ils nous ont expulsés sous la pluie battante, avec les bébés sur les bras. Ils nous ont traités de voyous, de délinquants, d'assassins. Ce sont pourtant bien eux les assassins, les policiers qui ont tué le petit Maximilien pendant l'expulsion.

Les étudiants d'architecture ont donné leur école pour nous héberger. Et même là les policiers sont venus nous expulser. Mais ils ont pris tellement de coups qu'ils s'en rappelleront toujours.

On était trente mille à Milan, dans la rue à protester, tous ensemble à crier: «Ces logements sont à nous, nous les avons occupés, et vous aussi vous devez faire pareil!» Les réformes des patrons ne pourront plus nous endormir; maintenant on l'a compris, il faut se battre jusqu'au bout.

Lutte de longue durée, lutte du peuple armé, ce sera une lutte continue.

L'occupation de la Via Tibaldi, à Milan en juin 1971, a été une lutte symbolique et le point de départ d'un important mouvement d'occupations de logements en Italie.

La *Tarantella di Via Tibaldi* a été chantée dans les manifestations, on la retrouve sur la bande sonore du film «12 dicembre» de Pasolini.

Nous n'avons pas retenu le 7^e couplet de la chanson, qui présentait un point de vue incorrect sur les syndicats, les mettant dans le même sac que la police et les patrons.

Grândola vila morena

Grândola ville brune

chanson portugaise

José Afonso



Grân-do-lá vi-la mo-re - - - - na



ter-ra da fra-ter-ni-da - - - - de -



O po-vôé quem mais or-de - - - - - na -



Den-tro de ti ó ci-da - - - - de -



Den-tro de ti ó ci-da - - - - de



O po-vôé quem mais or-de - - - - na



ter-ra da fra-ter-ni-da - - - - de



Grân-do-la vi-la mo-re - - - - na

Grândola vila morena, terra da fraternidade
O povo é quem mais ordena, dentro de ti ó cidade.

Dentro de ti ó cidade, o povo é quem mais ordena
Terra da fraternidade, Grândola vila morena.

*Grandola ville brune, terre de la fraternité,
C'est le peuple qui commande chez toi, ô cité.*

*Chez toi, ô cité, c'est le peuple qui commande
Terre de la fraternité, Grandola ville brune.*

Em cada esquina um amigo, em cada rosto igualdade
Grândola vila morena, terra da fraternidade.

Terra da fraternidade, Grândola vila morena
Em cada rosto igualdade, o povo é quem mais ordena.

*À chaque coin, un ami, sur chaque visage l'égalité
Grandola ville brune, terre de la fraternité.*

*Terre de la fraternité, Grandola ville brune
Sur chaque visage l'égalité, c'est le peuple qui commande.*

A sombra dum azinheira, que já nao sabia a idade
Jureti ter por companheira, Grândola a tua vontade.

Grândola a tua vontade, jurei ter por companheira
A sombra dum azinheira, que ja nao sabia a idade

*À l'ombre d'un chêne vert qui ne savait pas son âge
J'ai juré d'avoir pour compagne, Grandola ta volonté.*

*Grandola ta volonté, j'ai juré d'avoir pour compagne
À l'ombre d'un chêne vert qui ne savait pas son âge.*

Grândola vila morena fait référence à une ville portugaise où la combativité des travailleurs est devenue légendaire, où «c'est le peuple qui commande». Cette chanson a donné, à l'aube du 25 avril 1974, le signal du soulèvement populaire contre le régime fasciste portugais.

kathé proï

chaque matin

chanson grecque
Manos Eleftherion -
Mikis Théodorakis

$\text{♩} = 108$ Do m Sol7

Coupl. Κά-θε πρωί πού ξα-νάρ-χί - ζει

Fa m Do m

μᾶς ἔ-χει κά-ρελ τήν καρ-διά μας

Do m Fa m

στὶς φάμ-πλ-κὲς μι-α ἰσ-το-ρία

Fa m Sol7

ζυ-μώ-νε-ται στὰ δακ-ρυ-α μας

Sol7 Do m

ζυ-μώ-νε-ται στὰ δακ-ρυ-α μας Refr. Μά ποιός πο-

Fa m Sol7

νάει γιὰ ὁ - λαύ-τά και ποιός γιὰί

Sol7 Do m

τά θά κλά - ψελ καιός θά μι-

Fa m Sol7

λή-σελ στό θε-ό καιί καιός θά

Sol7 Do m D.C.

τοῦ τά γρά - ψελ

Κάθε πρωί πού ξαναρχίζει
μας ἔχει πάρει τὴν καρδιά μας
στὶς φάμπρικες μιὰ ἱστορία
ζυμώνεται στὰ δάκρυά μας.

Μὰ ποιός πονάει γιὰ ὅλα αὐτά
καὶ ποιός γι' αὐτά θά κλάψει
ποιός θά μιλήσει στό θεό
καὶ ποιός θά τοῦ τά γράψει.

Μέσ' τὰ γιαπιά καὶ μέσ' τή σκόνη
στὶς ἀγορές καὶ στὰ σφαγεῖα
κι' ἀπ' τὸ στρατό γραμμὴ τιμόνι
μέσ' τὰ παλιά μηχανουργεῖα

*Kathé proï pou xanarchizi, mas echi pari tin kardia mas
Stis fabrikes mia istoria, zimonete sta dadria mas. (bis)
Chaque matin qui recommence nous dérobe notre coeur
Dans les usines une légende s'est pétrie de nos larmes*

Refrain:

*Ma pios ponai gia olafta, ke pios giafta tha klapsi
Pios tha milisi sto theo, ke pios thatou ta grapsi
Mais qui souffre pour tout celà? Qui en a le coeur à pleurer?
Qui ira en parler à Dieu, lui adressant une supplique?*

*Mesta giapia kai mesti skoni, stis agores ke sta sfagia
Kiapto strato grammi timoni, mesta palia michanourgia.
Sur les chantiers, dans la poussière, sur les marchés, aux abattoirs,
Tout frais sorti du régiment, et dans les anciennes forges.*

Théodorakis est le compositeur le plus marquant de la musique grecque, d'une musique de source populaire (le rébétiko), qui a été au coeur du long mouvement de résistance du peuple grec.

hymne sandiniste

F.S.L.N. - Nicaragua

$\text{♩} = 116$

A-de-lan-te mar-ches mos com-pa ñe - ros
A-van-ce - mos a la re-vo-lu-ción
nues-tro pue-bl'es el due-ño de su his-to - ria
ar-qui-tec - to de su li-be-ra-ción
com-ba-tien-tes del fren-te San-di-nis - ta
A-de-lan-te qu'es nues-trél par-ve-nir
Ro-ji-ne-gra ban-de-ra nos co-bi - ja
Pa-tria li-bre ven-cer o mo- vir
Los hi-jos de San-di-no

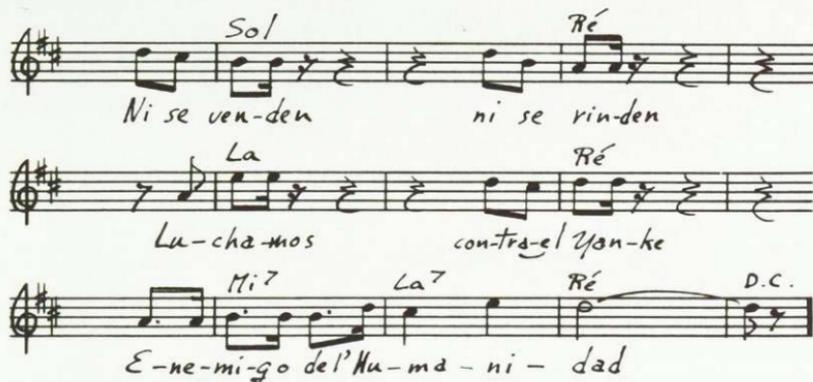


photo Patria Libre (Nicaragua)



Carlos Mejía Godoy avec le groupe Los de Palacagüina

En avant, marchons camarades, allons vers la révolution
Notre peuple est maître de son histoire, architecte de sa libération.

Combattants du Front Sandiniste, en avant, l'avenir est à nous.
Le drapeau rouge et noir nous couvre. Patrie libre, vaincre ou mourir!

Les fils de Sandino ne se vendent ni ne se rendent.
Nous luttons contre le yankee, ennemi de l'humanité.

Finale (musique non incluse):

Hoy el Amanecer dejo de ser una tentacion. Mañana algun dia surgira
un nuevo sol, que habra de iluminar toda la tierra que nos legaron los
martires y heroes, con caudalosos rios de leche y miel.

Aujourd'hui l'aube cesse d'être une tentation. Un beau matin surgira
un soleil nouveau, pour illuminer toute la terre que nous ont léguée
martys et héros, avec des flots de lait et de miel.

L'Hymne sandiniste a été composé par le Front Sandiniste de Libération Nationale (FSLN) du Nicaragua, sur la musique de Carlos Mejía Godoy. Le FSLN a dirigé la lutte du peuple Nicaraguayen contre la dictature de Somoza, et pris le pouvoir lors de la victoire finale, le 19 juillet 1979.

réveillez vous

Sylvie Tremblay

La m
Refr 1 Fais pùs dodo — Co-las mon pùt pù-ae
Mi m La m
Tès pùs dans le sein de ta mère —
Fais pùs dodo — Co-las mon pùt frè-re
Mi m La m
Tès pùs dans le sein de ta mère —
La m
Refr 2 (vous) On vous a dit — de vous ré-veiller
Mi m La m
ré-veil-lez-vous —
On vous a dit — de vous ré-veiller
Mi m La m
ré-veil-lez-vous néveillez réveillez!
2. La m

Do#m Fa# Do#m7 Fa#
 Coup 1 En-ten-dez-vous les cris de hai-ne et vo-yez-vous le sang la boue
 Do#m Fa# Do#m7 Fa#m
 des hom-mes qui sont sur la ter-re Non pas pour s'a-imer commi des fous
 Do#m Fa# Do#m7 Fa#
 Il y a peur Il y a mi-sère par dessus tout par dessus tout

Fais pus dodo Cola mon p'tit frère
 T'es pus dans le sein de ta mère. (bis)

On vous a dit de vous réveiller
 Réveillez-vous! (bis)

Entendez-vous les cris de haine
 Et voyez-vous le sang la boue
 Des hommes qui sont sur la terre
 Non pas pour s'aimer comme des fous.
 Il y a peur, il y a misère,
 Par dessus tout par dessus tout.

Des hommes qui tuent leurs frères
 Et d'autres qui ne parlent que de cul. (parlé)

Mais saurons-nous saurons-nous mes frères
 Sans complètement virer fous
 Être semblable à la lumière
 Se tenir forts libres debout
 Ouvrir nos bras ouvrir nos coeurs?
 Et puis surtout et puis surtout...

Ne plus avoir peur
 De rien du tout, de rien du tout. (parlé)

Fais pu dodo Cola mon p'tit frère
 T'es pus dans le sein de ta mère. (6 fois)

Heureux d'un printemps

Paul Piché

Ré m *Do*
Coup. 1. Heu-reux d'un prin-temps qui m'chauffe la couenne,
Lam *Ré m*
Triste d'a-voir man-qué en-core un hi-ver
Ré m *Do*
J'peux pas faire aut-re-ment, sa m'fait d'l'a peine
Lam *Ré m*
On vit rien qu'au prin-temps L'prin-temps dure pas long-temps.

Ré m *Do*
Coup. 3. L'é-té c'est tel-l'ment bon quand t'as la chance
Lam *Ré m*
D'a-voir assez d'ar-gent pour vo-yager sans t'in-qui-d-ter,
Ré m *Do*
Pour le fils d'un pa-tron c'est les va-cances,
Lam *Ré m*
Pour la fille du res-tau-rant c'est les su-eurs pis les cli-ents.

Coup 5. Faut qu'j'm'en r'tourne dans mon trou creu - ser ma peine

J'ai vu l'su-rin-ten-dant j'peux rien t'dire en atten-dant

Le jour où ça sera nous qui frons la fête

l ma-gi-nez l'printemps quand l'hiver sera vrai-ment blanc

Assis su'l'bord d'mon trou - (II)
 J'me creuse la tête
 J'pense au bonheur des gens
 J'sais bien qu'ça va pas durer
 Ça l'air qu'ça prend des sous
 Pour faire la fête
 À qui appartient l'beau temps
 L'hiver l'été durant

On dit qu'l'hiver est blanc - (IV)
 Comme un nuage
 Mais ça évidemment
 Dans l'chalet près du foyer
 Dans l'fond c'est salissant
 Au prix s'qui est l'chauffage
 Y'a pas pire moment d'l'année
 Quand t'es pris pour t'endetter

le tour de la Gaspésie

Eudore Belzile

$\text{♩} = 160$ *Sim* *La*

Me voi-ci de re-tour —

Fa#7 *Sim* (*Fa#7*)

de St Tho-mas d'Cher-bourg —

Sim *La*

Les fram-bois's pouss'ent tall's

F#7 *Sim* ⊕

sur la rue prin-ci-pale

Ré *Do#7(b5)* *Fa#7* , *Sim*

Ha , ha , ha , Tu au-

Sim (3) *F#7* *Sim*

ras de la vi-sit' tan-tôt

⊕ *Ré* *Do#7(b5)* *Fa#7* *Sim*

Hé , hé , hé hé

Sim *Do#7(b5)* *Fa#7* *Sim*

hé , hé , hé Tu au-

Sim (3) *F#7* *Sim*

ras de la vi-sit' tan-tôt

Me voici de retour de St-Thomas d'Cherbourg
Les framboises poussent en talles sur la rue principale
Tu auras de la visite tantôt

Inutile que j'me rende à Sacré-Coeur-des-Landes
J'ai eu beau m'informer c'est plus guère habité
Tu auras de la visite tantôt

Jos de St-Jean-d'Brébeuf habite un bloc tout neuf
Est d'avis qu'les patates ça pousse mal sur l'asphalte
Tu auras de la visite tantôt

Pas ram'né grand souvenir de St-Octave-de-l'Avenir
Sauf des bouteilles de bière gisant dans l'presbytère
Tu auras de la visite tantôt

Ils ont mis leur pack-sac ceux d'St-Bernard-des-Lacs
Quarante ans de labeur pour finir voyageurs
Tu auras de la visite tantôt

Cherchant un domicile elle arpente les villes
C'est madame la misère de St-Paulin d'Allibaire
Tu auras de la visite tantôt

Quand on est fonctionnaire dans un grand ministère
Sur une carte c'est un mot St-Edmond-de-Pabos
Tu auras de la visite tantôt

J'ai piqué par St-Nil pour retourner en ville
Me s'rais perdu à pied le bois avait r'poussé
Tu auras de la visite tantôt

Le tour de la Gaspésie fait partie de la pièce de théâtre des **Gens d'en bas**, «**On est partis pour rester**», qui décrit le mouvement de colonisation puis la lutte contre les fermetures de villages dans le Bas-du-Fleuve et la Gaspésie. **Le tour de la Gaspésie**: tous droits réservés, Eudore Belzile.

dans mon quartier

Pierre Pilon

$\text{♩} = 132$ Ré Sol Mi m

Ref: C'est-y grav' ou ben pas grav' tout' ces pe-tits his-toir's qui s'sont pas-
La⁷ sées dans mon quar-tier a-vant que j'soye dé-mé-na-gé j'vou-drais vous
Sol Mi m [Tur-lute...]
po-sev la ques-tion vous al-lez voir
La⁷ Ré Sa veut y
la pei'n' d'en par-ler ou ben c'est mieux d'pas y pen-sér. (bis)

Coup. Jean-Marc Sou-cis d'la Si m Mi m
Fa⁷ Gas-pé-sie Si Fa⁷ Si m
vail-ler par i-ci d'un' shop de port's et de chas-sis Ça fait deux
Si m Mi m
ans qu'é-tait sua scie qui s'est cou-pé deux doigts d'la main son pa-tron
Fa⁷ Si Fa⁷ Si m
lui a dit mer-ci, la con-fé-dié l'en-dmain ma-tin
Si Mi
A caus' d'un' scie mal a-man-chée qu'a-vait be-soin d'êtr' vé-ri-fi-cée Jean Marc Sou-



D'l'aut' bord d'la rue l'année dernière, - (II)
 Y'avait un gros propriétaire
 Y'a raugmenté tout ses loyers,
 Ça mis du monde sur le trottoir
 Le mois d'après le feu pognait,
 Y'ont tout démoli c'qui restait
 Restait pus rien que des débris,
 Y'ont vendu ça aux compagnies
 Depuis c'temps-là dans mon chassis,
 C't un beau gros bloc en ciment gris
 23 étages, 200 pieds d'large,
 J'vous dis qu'ça coupe le paysage.
 (turlute...)

J'vas vous parler d'madame Dupras, - (III)
 Qui travaille au supermarché
 Avec 3 enfants sur les bras,
 Et pas d'garderie dans l'quartier
 Être caissière et ménagère,
 C't'une doub' journée d'ouvrage à faire
 Mais sur son chèque y'a juste une paye,
 Pis sur sa paye y'a rien qui reste.
 Y'ont négocié le mois dernier,
 Pour qu'leu salaires soyent augmentés
 S'sont fait répondre par un gras dur:
 Faudrait vous serrer la ceinture!
 (turlute...)

Dernier refrain:

Y'en parlent même pas dans les journaux
 Encore ben moins à la radio
 Ça vaut'y la peine d'en parler
 Ou ben c'est mieux d'pas y penser
 Faudrait ben sortir de not' coin
 Voir nos problèmes et nos besoins
 Ensemble on peut s'organiser
 Pour être chez nous dans not' quartier. (bis)

les retraités

Les Trésors Oubliés
sur l'air de la «Raspa»

Musical score for the song "les retraités". It consists of four staves of music in G major (one sharp) and 8/8 time. The lyrics are written below the notes, with some words split across lines. Above the notes, there are solfège syllables: Sol, Sol, Sol⁶, Ré on the first line; Ré, Ré⁷, Ré⁷, Sol on the second line; Sol, Ré, Ré⁷, Sol on the third line; Sol, Ré, Ré⁷, Sol on the fourth line.

On nous a dé-pouil-lés On est bien dé-cou-ra-gés
On a bien tra-vail-lé A en perdre la san-té
A caus' de no-tre pau-vre-té A l'é-cole on a pas é-té
On a pas é-co-no-mi-sé Par-ce qu'on é-tait ou-vri-ers

On nous a dépouillés
On est bien découragés
On a bien travaillé
À en perdre la santé
À cause de not' pauvreté
À l'école on n'a pas été
On n'a pas économisé
Parce qu'on était ouvriers

Il faut se regrouper
Ensemble il faut s'parler
Arrête pas d'travailler
Si non tu vas t'encroûter
Viens nous voir on va t'raconter
Ce qu'on fait dans notre quartier
Aujourd'hui c'est pas terminé
On s'laisse pas organiser.

La chanson des retraités a été écrite par Mme Marie-Paule Langlois, pour la pièce de théâtre «Un pied à terre et l'autre dans la rue» de la troupe Les Trésors Oubliés.

on dit qu'on s'aimera

Les Trésors Oubliés
sur l'air de «Malbrough»

The musical score is written in G major (one sharp) and 6/8 time. It consists of three staves of music. The first staff has notes labeled Sol, Ré, Sol, Ré7, and Sol. The second staff has notes labeled Sol, Ré, Sol, Ré7, and Sol. The third staff has notes labeled Sol, Do6, Sol, Sol, Do6, and Sol. The lyrics are written below the notes.

On s'fout de la mi-sè - re, du can-ton, d'la région de la ter-re - ,
On en-voie tout en l'air - chez-nous on res-te - ra -
Chez-nous on res-te - ra - Chez-nous on res-te - ra -

On s'fout de la misère - (I)
du canton, d'la région, de la terre
on envoie tout en l'air
chez nous on restera.

On a malgré notre âge - (II)
eu raison de s'mêler d'nos affaires
on a fait du tapage
l'autonomie on l'a.

Ne parlez plus de cage - (III)
nous allons tous ensemble les défaire
on a passé l'orage
on emboîte le pas.

Maintenant on envisage - (IV)
un pignon bien à nous sur cette terre
il faut tourner la page
on n nous reprendra pas.

C'était notre message - (V)
sans façon on met le pied à terre
ensemble on se regarde
on dit qu'on s'aimera.

chanson des assistés sociaux

Sol Ré Mi m Si m
 Refr. So - li - daires as - sis - tés so - ciaux

Do Sol Ré⁷ Sol
 Nous lut - tons con - tre l'É - tat

Sol Ré Mi m Si m
 Aux cô - tés des ou - vri - ers Et

Do Sol Ré⁷ Sol
 Lut - tons con - tre les Bour - geois

Sol Mi m La m Ré⁷
 Coup 1 On est plus de cinq cent mil - le, an - ciens ou - vri - ers

Sol Mi m La m Ré⁷
 Des mè - res chef de fa - mil - le, des han - di - ca - pés

Sol Mi m La m Ré⁷
 On est plus de cinq cent mil - le par - que les pa - trons

Sol Mi m La m Ré⁷ au début.
 Nous ont ren - dus i - nu - ti - les pour s'air' des mil - lions. Oui mais



cortège des assistés sociaux à la manifestation du 14 octobre 1976 à Montréal

L'État nous jette des miettes – (II)
 Tout comme à des chiens
 On est pris avec des dettes
 Les menottes aux mains,
 L'État nous jette des miettes,
 Le Bien-Être social.
 On est une main d'oeuvre tout prête
 Pour le Capital
 Oui, mais...

Mais notre colère monte – (III)
 Après la tax' d'eau.
 On se bat contr' les refontes
 Et contr' Parizeau
 Oui, notre colère gronde
 Ensemble luttons
 Il faut rebâtir un monde
 Sans exploitation
 Toujours...

La chanson des assistés sociaux a été composée par l'Association de Défense des Droits Sociaux (ADDS); c'est le chant de ralliement des assistés sociaux pour les manifestations et les assemblées.

la valse du bien-être

Les cordes à linge

$\text{♩} = 176$ Do

C'est pas tou-jours la fe - te

Do⁶ Sol

Quand on at-tend son chë - que

Sol

Qu'il faut pa-yer l'lo - yer

Sol⁷ Do

Et Pé-lec-tri - ci - té

Do

Pis l'compte à l'é - pic' vie

Do⁷ Fa

C'qu'on a eu à cré - dit

Re m Sol⁷ Do

C'est tout l'ar-gent du mois qui s'en va a - vec.

Sol⁷ Do Do⁷

1. ça, y'a rien pour les sor-ties

Sol⁷ Do

12. ça, y'a rien pour les sor-ties



C'est pas toujours la fête
 Quand on attend son chèque
 Qu'il faut payer l'loyer
 Et l'électricité
 Pis l'compte à l'épicerie
 C'qu'on a eu à crédit
 C'est tout l'argent du mois
 Qui s'en va avec ça
 Y'a rien pour les sorties.

Aujourd'hui c'est la fête
 Dans nos coeurs, dans nos têtes
 On s'est organisées
 Et on est décidées
 On a vaincu nos peurs
 On est fortes maintenant
 Contr' les gouvernements
 En solidarité
 On est sûres de gagner.

La valse du bien-être a été composée en octobre 1980, pour une rencontre du Front Commun des Assistés Sociaux. **Les cordes à linge** est un groupe de quatre femmes militantes de Québec, créé en 1978. **Les cordes à linge...** «parce que les cordes à linge, c'est beau. Parce que les cordes à linge, c'est un des symboles de l'oppression de toutes les femmes. C'est entre les galeries que s'enchevêtrent les cordes à linge et se tissent les liens entre les femmes. Le linge propre de nos lessives reflète aussi notre histoire, nos petites misères, nos combats quotidiens de femmes, les étapes de nos vies.» Le groupe s'est dissout en 1981, pour expérimenter la création avec d'autres femmes.

la chanson des garderies

$\text{♩} = 132$ *La m*

Refr. *Mi m*
à la mai-son, à l'u-sin', dans le quar-tier

Ré *Mi m*
Les fem-mes s'or-ga-ni-sent

La m *Mi m*
con-tre les gros et pour nous les pe-tits

Ré *Mi m*
il nous faut des gar-de-ries *Couplet* *Mon*

Sol *Ré* *Sol* *Ré*
fils, ma fill', cré-ons des gar-de-ries et là-

Sol *Ré* *Sol*
bas en-tre vous, entr' en-fants *Par*

Sol *Ré* *Mi m* *Ré*
vos jeux, vos riv's, et vo-tre tra-vail Vous

Mi m *Ré* *Mi m* *DC*
ap-pren-drez la so-li-da-ri-té



Mon fils, ma fille, à nous les garderies – (II)
Les enfants c'est l'espoir, la relève
Prenez vite vos droits, vos possibilités
De bâtir notre société.

Moi, ta mère, ménagère, ouvrière – (III)
J'ai le goût, avec mes soeurs d'apprendre
D'voir au-delà des murs d'la cuisine
De comprendre notre oppression

Moi, ta mère, ménagère, ouvrière – (IV)
Je dois prendre le temps d'organiser
Les longues luttes pour le contrôle
Des conditions de travail et de vie.

Femmes et enfants, nous ne sommes pas seuls – (V)
Travailleurs, assistés, ménagères
S'unissent pour le droit des exploités
Au pouvoir, à l'amour, à la vie.

Cette chanson est chantée depuis plusieurs années par le mouvement des garderies, dans les manifestations, occupations et assemblées.

chanson à réponse

Les cordes à linge

The musical score is written on four staves in 4/4 time. The melody is simple and repetitive, with lyrics written below each staff. The notes are mostly quarter and eighth notes, with some rests. The lyrics are in French and describe a scene at a park. The melody is: La m (quarter), Mi m (quarter), La m (quarter), (quarter rest), Mi m (quarter), La m (quarter), (quarter rest). The lyrics are: Sam'di j'ar-ri-v' au parc A-vec mes deux en-fants (bis). The second staff has the melody: La m⁷ (quarter), Mi m (quarter), La m⁷ (quarter), (quarter rest), Mi m (quarter), La m⁷ (quarter), (quarter rest). The lyrics are: Les ba-lan-çoir's sont re-ti-rées De-puis qu'l'é-col'a r'commen-cé. The third staff has the melody: La m (quarter), Mi m (quarter), La m (quarter), (quarter rest), Mi m (quarter), La m (quarter), (quarter rest). The lyrics are: Trop tard en-ten-dez-vous, c'est trop tard!. The fourth staff has the melody: Mi m⁷ (quarter), La m (quarter), Mi m⁷ (quarter), (quarter rest), La m (quarter), Mi m⁷ (quarter), (quarter rest). The lyrics are: Les en-fants ne com-prennent guè-re Les en-fants ne com-prennent pas (bis).

Samedi j'arrive au parc
avec mes deux enfants (bis)

Les balançoires sont retirées
Depuis qu'l'école a r'commencé

Trop tard! entendez-vous, c'est trop tard!

Les enfants ne comprennent guère
les enfants ne comprennent pas (bis)

Les arbres du quartier
un à un sont coupés (bis)

Pour faciliter l'déneigement
Donner la place au stationnement
Assez! entendez-vous, c'est assez!

Mais ils ne nous entendent guère
mais ils ne nous entendent pas (bis)



Notre propriétaire
a fait une bonne affaire (bis)
Il a rénové cet été
Et a doublé l'prix des loyers
Assez! entendez-vous, c'est assez!
Mais ils ne nous entendent guère
mais ils ne nous entendent pas (bis)

La maison d'à côté
vient d'être placardée
La ville veut raser le quartier
On est chez nous, on veut rester!
Assez! entendez-vous, c'est assez!
Ils devront bien nous entendre
le pouvoir on va le prendre (bis)

nous serons vengées

Marie Leclerc
Les cordes à linge

$\text{♩} = 120$

La Sim La
Coup "A" Pour toi, pour tou - tes

Sim La Sim
nos soeurs as - sas - si - nées

La Sim La
cou - te que cou - te

Sim La Sim
nous se - rons ven - gées

Ré La
Coup "B" La beau - té n'est pas un cri - me

Sim La Sim
Ni la li - ber - té

Ré La
La jeu - nesse est en pé - ril (o)

Sim La Sim
On veut la tu - er

Pour toi, pour toutes - (A)
Nos soeurs assassinées
Coûte que coûte
Nous serons vengées.



La beauté n'est pas un crime – (B)
Ni la liberté
La jeunesse est en péril
On veut la tuer

La mort, la haine – (A)
Ont envahi nos coeurs
Cette nuit même
Où a frappé la peur

Nous ne dormons plus tranquilles – (B)
Nous sommes debout
Plus jamais femmes victimes
Unies avant tout

Pour toi, pour toutes – (A)
Nos soeurs assassinées
Coûte que coûte
Nous serons vengées.

Nous serons vengées a été composée après l'assassinat d'une femme à Québec en 1980. Elle a été chantée dans les manifestations contre la violence faite aux femmes, notamment lors de la manifestation «Reprendre la nuit», le 24 octobre 1981 à Québec.

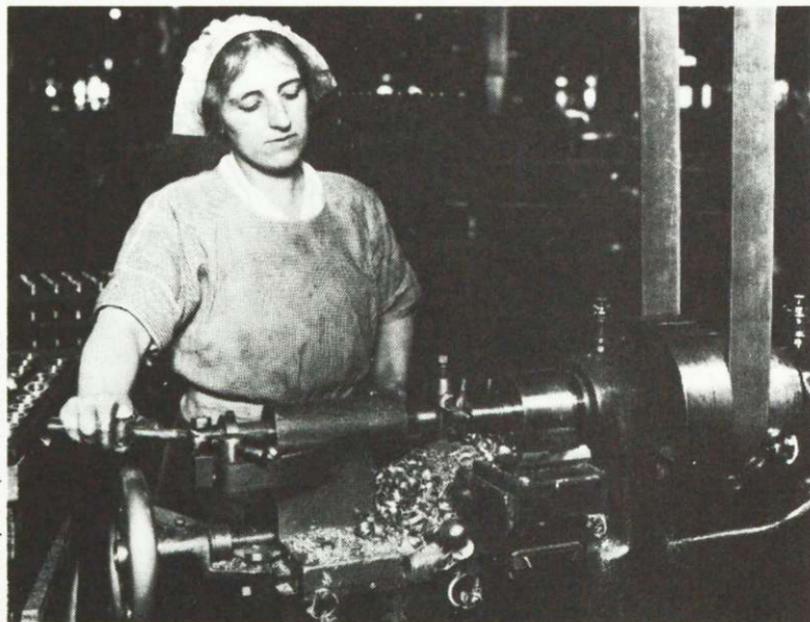
la mémoire de notre histoire

archives CSN



piquetage avec la fanfare syndicale pendant la grève de Sorel en 1937.

archives publiques du Canada



ouvrière dans une usine d'armement (deuxième guerre mondiale)

dans les chantiers

$\text{♩} = 138$ Do Do⁷ Fa Sol⁷ Do Sol⁷ Do

Coup.1 Voi-ci l'hi-ver ar-ri-vé, les ri-viè-res sont ge-lées.

Do⁷ Fa Sol⁷ Do La^{m7} Ré^{m7} Sol⁷

C'est le temps d'al-ler au bois, man-ger du lard et pis des pois

Do Do⁶ Sol⁷ C

Ref. Dans les chan-tiers nous hi-ver-ne-rons, Dans les chan-tiers nous hi-ver-ne-rons.

Refrain:

Dans les chantiers, nous hivernerons
Dans les chantiers, nous hivernerons

Pauv'voyageur, t'as d'la misère - (II)
Souvent tu couches par terre
À la pluie, au mauvais temps
À la rigueur de tous les temps

Quand tu arrives à Québec - (III)
Souvent tu fais un gros bec
Tu demandes à ton bourgeois
Qu'est là assis à son comptoir

Je voudrais être payé - (IV)
Pour le temps qu'j'ai travaillé
Le bourgeois qu'est en banqu'route
Il te renvoie manger des croûtes

Quand tu arrives chez ton père - (V)
Aussi pour revoir ta mère
Le bonhomme est à la porte
Et la bonn'femme fait la gargote

groupe de rech. sur les fêtes populaires



archives nationales du Québec/gpe de rech. f. p.



«Ah! bonjour donc mon cher enfant
Nous apportes-tu de l'argent?»
«Que l'diable emporte les chantiers
Jamais d'ma vie j'y retourn'rai»

Cette chanson traditionnelle de la vie de chantier fait partie du répertoire de **Pierre Daigneault, Ovila Légaré, Jacques Labrecque,...** elle a été enregistrée par le **Rêve du Diable** sur le disque «**Rivière Jaune**».

chauffez, chauffez fort

$\text{♩} = 108$ Fa Do⁷

Coups C'é-tait l'é-té der-nier j'é-tais sans tra-vail-ler Je

m'en vais au Grand Tronc pour me fair' en-ga-ger Je

de-mand' au pa-tron si j'pou-rais tra-vail-ler Je

saut' à bord du train et je me mets à chauff-er

Refr. "chauf-fez, chauffez fort!" que le pa-tron me dit Je

fais tous mes ef-forts quand le pa-tron me crie:

"chauffez, chauffez fort, car il nous faut d'la va-peur". Voi-

là tout l's-gré-ment d'e-tre nom-mé chauff-feur.

Fa DC.



Refrain:

«Chauffez, chauffez fort!» que le patron me dit,
Je fais tous mes efforts, quand le patron me crie
«Chauffez, chauffez fort, car il faut d'la vapeur»
Voilà tout l'agrément d'être nommé chauffeur!

Rendu à Montréal Ouest, j'ai voulu m'arrêter,
J'voulais ôter ma veste pour pouvoir respirer
Mais le patron r'tontit pi s'met à m'engueuler:
«T'es mieux de te planter pis d'te mettre à chauffer»

Rendu à Ottawa, j'étais pas mal tanné
Je demande au patron si j'pouvais débarquer
Mais il me dit: «Monsieur, vous voulez débarquer?»
Vous allez débarquer, quand vous s'rez mis à pied.

À vous tous les jeunes gens qui êtes sans travailler
Vous allez au Grand Tronc pour vous faire engager
Tenez tête aux patrons, y nous traitent comm' des poches,
Trois quat' claques par la tête, pis six coups d'pied dans l'cul!

Cette chanson fait référence au chemin de fer du Grand Tronc, construit pendant la deuxième moitié du 19^e siècle, et qui deviendra le Canadien National. Les chemins de fer ont joué un rôle stratégique dans le développement économique du Canada, et c'est aussi un des secteurs principaux dans lesquels le syndicalisme s'est développé, avec des grèves importantes dès les années 1870 (cf «L'histoire du mouvement ouvrier au Québec», Ed CSN-CEQ). La version présentée ici est celle qui est interprétée par M. Cyrice Dufour dans le film «La turlute des années dures». Elle a été modifiée et actualisée et diffère de celle recueillie par Marius Barbeau en 1919, ainsi que de celle (1918) du Centre Franco-Ontarien de Folklore (cf le «Chansonnier franco-ontarien Vol. 2).

la chanson des élections

sur l'air de «Sous les ponts de Paris»

The musical score is written in G major (one sharp) and 6/8 time. It consists of eight staves of music with lyrics in French. The notes are accompanied by chord symbols: Ré, La7, Mi7, Ré, Re6, and La. The lyrics are:
1. Ré Ré La7 Ré
Coup La ques-tion du chô-ma-ge de-rait ê-tre ré-glée a-
2. Ré Ré La7 Ré
vons mal da-van-ta-ge on va bien-tôt cre-ver Rien
3. Mi7 La Mi7 La
qu'du pain sec pas d'beur' a-vec, on est ren-dus comm' des vo-laill's Et
4. Mi7 La Mi7 La
point d'argent point d'ha-billment on a le dentier sur la baïll'
5. Ré Ré Re6 La
Ref: Pen-dant qu'les gros bou-nets sont tou-jours en banquet
6. La7 Ré Mi7 La
Nous pauvres diab' il faut tirer la langu', pendant que des millions dormià la banqu'
7. Ré Ré Ré6 La
Il faut coucher de-hors sou-vent il mouill' bien fort
8. La7 Ré La7 Ré
Et pour manger il faut aller quêter la Sal-va-tion Ar-my —

Nos chers propriétaires ambitionnent en «salauds!» – (II)
Ils sucent les locataires, d'la moitié en est trop!
On signe un bail et point d'travail
Et que voulez-vous qu'on y fasse
On le paierait si on pouvait
Hélas! il faut passer pour crasse

C'est tout un attirail, pour avoir du travail – (Ref. II)
Faut des papiers d'échevin et du maire
Et plus ça va c'est la grande misère noire
On est rendu en sorte que les fesses nous en sortent!
On est écoeuré de crier famine, c'est pas des fleurs mon mine

Les riches avec angoisse disent qu'ils sont tous cassés! – (III)
Ils prêchent pour leur paroisse, la chose est assurée
Ils ont c'qu'il faut, tout c'qui a d'plus beau,
Des châteaux, des automobiles,
Et nous hélas! ils faut qu'on passe
Tous nos beaux dimanches en guénille

Il faut faire rapiécer, nos pantalons percés – (Ref. III)
Les orteilles passent à travers nos bottines
Et sur la rue c'est gênant en câline!
Si on avait une job, on s'mettrait à la mode
Car je vous dit que si ça continue, on va à l'église tout nus!

On faisait des promesses avant les élections – (IV)
Et après on nous laisse comme de vrais rejets
Et pour finir de nous emplir
On vient nous imposer la taxe
Mais un beau jour à notre tour
Nous leur mettrons un cataplasme

Aux prochaines élections nous nous rappellerons – (Ref. IV)
Quand ils viendront demander notre vote
Nous saurons bien leur montrer l'ch'min d'la porte
Leurs paroles, leurs bons mots, ne prendront pas de si tôt
Car nous allons dire à monsieur Bennett
Qu'avec nous il est frêt!!!

Cette chanson a été recueillie par **Michel Faubert**, auprès de **Mme Levac** de St-Zotique. Elle a été composée au début des années '30, après l'élection du gouvernement conservateur de Bennet au fédéral (1930-1935). On était alors au plus fort de la crise économique, avec 30% de chômeurs au Québec (en 1933). Il n'y avait pas d'assurance chômage ni de «bien-être social», et les nombreuses familles sans revenus ne pouvaient compter que sur les «soupes populaires» et sur l'aide des organismes de charité. Des milliers de chômeurs étaient enrôlés dans des camps de travail encadrés par l'armée. En 1935, ils faisaient la grève et entreprenaient la fameuse «marche sur Ottawa» en prenant d'assaut les trains de marchandise.

J'ai fait une banqueroute

Oscar Thiffault

$\text{♩} = 124$ *La m* *Mi 7* *La m*

J'ai fait un' ban-quérou-te oui j'ai fait un' ban qu'hou - te

La m *Mi 7* *La m*

J'ai ven-du ma ch'mise ain-si que mon vio-lon , Ma

La m *Mi 7*

fem'm' court a-près moi, elle dit mon cher Gé dé - on : Vends ta

Mi 7 *La m* *La m*

ch'mis' pis ton pan-ta-lon mais j'eu rest' à la mai-son
que l'violon



Glenbow-Alberta Institute

Le «buggy de Bennett»

J'ai fait une banqueroute (BIS)
J'ai vendu ma chemise ainsi que mon violon
Ma femme court après moé
Elle dit «mon cher Gédéon»
Vends ta chemise pis ton pantalon
Mais j'veux que l'violon reste à la maison»

J'ai fait une banqueroute (BIS)
J'ai vendu mes souliers ainsi que mon violon
Ma femme court après moé
Elle dit «mon cher Gédéon»
Vends tes souliers pis tes chaussons
Mais j'veux que l'violon reste à la maison»

J'ai fait une banqueroute (BIS)
J'ai vendu ma vache ainsi que mon violon
Ma femme court après moé
Elle dit «mon cher Gédéon»
Vends ta vache pis ton gros cochon
Mais j'veux que l'violon reste à la maison»

J'ai fait une banqueroute (BIS)
J'ai vendu ma jument ainsi que mon violon
Ma femme court après moé
Elle dit «mon cher Gédéon»
Vends ta jument pis ton étalon
Mais j'veux que l'violon reste à la maison»

J'ai fait une banqueroute (BIS)
J'ai vendu ma cruche ainsi que mon violon
Ma femme court après moé
Elle dit «mon cher Gédéon»
Vends ta cruche pis ton flacon
Mais j'veux que l'violon reste à la maison»

J'ai fait une banqueroute (BIS)
J'ai vendu ma flûte ainsi que mon violon
Ma femme court après moé
Elle dit «mon cher Gédéon»
Vends ta flûte pis ton accordéon
Mais j'veux que l'violon reste à la maison»

Cette chanson, composée pendant le temps de la crise (vers 1936-37), illustre—avec un humour bien populaire— les effets de la Dépression économique sur les agriculteurs. Nous la publions avec l'aimable autorisation de M. Oscar Thiffault. **J'ai fait une banqueroute**: tous droits réservés, Oscar Thiffault.

la marche des propriétaires

♩ = 96 Do Sol Sol⁷ Do

couplet: De tous les ron-geurs qui viv'nt sur la ter-re
Do⁶ Sol⁷ Sol⁷ Do

Dont l'rol' i-ci bas est d'nous op-pri-mer —
Do⁶ Sol⁷ Re⁷ Sol

Y'en a pas d'plus rats qu'les pro-pri-é-tai-res
Sol⁶ Ré Re⁷ Sol⁷

Dont voi-ci l're-frain *rall.* A chaqu' pre-mier d'mai...
Do⁶ Re⁷ Sol⁷ Do

Ref. ve t'aug-men-trai tant que j'pour-rai
La⁷ Re⁷ Sol⁷ Do

Au pre-mier d'mai — si ça t'plait pas —
Do⁶ Re⁷ Sol⁷ Do

Tu t'en i-ras où tu vou-dras !

De tous les rongeurs qui vivent sur la terre
Dont l'rôle ici-bas est d'nous opprimer
Y'en a pas d'plus rats qu'les propriétaires
Dont voici l'refrain, à chaque premier d'mai...



Refrain:

Je t'augment'rai tant que j'pourrai,
Au premier d'mai, si ça t'plaît pas,
Tu t'en iras où tu voudras!

Chez eux not' salaire s'en va toutes les s'maines
Les réparations ne baissent pas l'loyer.
Les propriétaires, qu'ils soient donc pas en peine,
Car l'année prochaine afin d'te r'mercier...

Quand l'plafond s'écroule ou qu'les murs s'enlèvent
Ou qu'l'eau des closets parfume le plancher,
Il dit «attendons qu'les autr's tuyaux crèvent!»
Et en attendant, pour te consoler...

La marche des propriétaires était assez populaire dans le temps de la crise, elle a été enregistrée sur 78 tours par **Alex Desmarteaux**. Elle nous a été transmise par **Pascal Gélinas**, recherchiste pour le film «La turlute des années dures». On peut l'actualiser en terminant le premier couplet par «au premier juillet», et en changeant «au premier d'mai» par «à chaque année» dans le refrain.

Refrain:

Ma chère, la vie est chère
Pour bien manger, qu'est-ce qu'on va faire
La viande, et tout c'qu'on mange,
Le beurre, le riz, c'est hors de prix.

La vie devient bien plate
Quand on a d'appétit
On mange des bines en boîte
Tellement tout renchérit.
Un steak valait à peine
Tout juste un p'tit trent' sous,
Avec une piasse bonyenne
On n'fait pas un ragoût.
Et si ça continue,
On mangera d'la soupe aux pois.

Tout augmente en mangeaille
Je me prive de manger.
Pour faire baisser ma taille
Je suis après sècher.
J'mange cinq ou six carottes
Trois ou quatre poireaux
Du céleri, cinq ou six bottes
Puis trois ou quatr' navots
Et pour me faire un fond
Je mange un chaudron plein d'oignons.

Les taxes c'est la même chose,
Augmentent de jour en jour
Franchement ce n'est pas rose
Ils vont taxer l'amour
Taxe sur les cigarettes
Taxe sur les cornichons
Taxe sur les allumettes
Taxe sur les vieux garçons!
Et si ça continue
Et bien tout l'monde s'ra dans la rue.

La vie est chère est une chanson des années '30 dont on a retrouvé plusieurs versions. Celle que nous présentons ici a été popularisée et enregistrée sur disque par Oscar Morin, un de nos plus grands chanteurs traditionnels, décédé récemment.

le chômage à la Baie des Chaleurs

Angélique Parisé

$\text{♩} = 72$ *Mim Sim* *Sim (Mim) Sim⁷* *Mim*

Coups tous les homm's sont dé-so-lés Car ils n'ont rien à tra-vail-ler

Sim *Mim* *Sim⁷* *Mim*

tous les jours on en-tend par-ler d'la quel-qu'un quia rien à man-ger

Sim *Mim* *Sim⁷* *Mim*

Ref: Le vous dis que c'est de va-leur du chô-mag' d'la Baie des Cha-leurs.

gpe de rech. sur les fêtes populaires



Tous les hommes sont désolés
Car ils n'ont rien à travailler
Tous les jours on entend parler
Y'a quelqu'un qu'a rien à manger.

Refrain:

Je vous dis que c'est de valeur
Du chômage d'la Baie des Chaleurs

Y'a des hommes qu'y'ont travaillé
Sont pas capables de s'faire payer
Y'ont écrit au gouvernement
Leur a dit qu'il a pas d'argent.

Toutes les femmes sont désolées
Car elles n'ont rien mais à manger
Tous les jours on les voit passer,
Un p'tit paquet pour leur dîner.

Si vous voirez les hommes du canton
Pas grand tabac-z-à fumer.
La pipe au bec, pas d'allumettes,
Des petits bois pour les allumer.

Toutes les femmes sont désolées
Car elles n'ont rien à travailler
À' disent: «mon mari y'a pas d'chaussons
J'ai pas de laine pour tricoter».

Toutes les femmes sont désolées
Y'ont pas d'argent pour acheter
Son mari lui dit: «ma femme,
Faut attendre que je soye payé.»

Si vous voirez les hommes du canton
S'prom'ner avec des beaux chaussons
C'est sa femme qu'a tricoté
C'est du sac qu'elle a défilé.

Le chômage à la Baie des Chaleurs a été composé par Mlle Angélique Parisé, de Paspébiac en Gaspésie, en 1946. Cette chanson fait partie de la **Collection Carmen Roy** au **Musée National du Canada**. Nous la reproduisons avec l'aimable autorisation de Mlle Carmen Roy et du **Musée National**.

la grève de Murdochville

sur l'air de «Marianne s'en va-t-au moulin»

Sol Ré⁷ Sol

Gas-pé Cop-per c'tune compa-gnie Gas-pé Cop-per c'tune compa-gnie

Ré⁷ Sol

A la con-xienc' tout' ra-bou-grie A la con-xienc' tout' ra-bou-grie

SolM⁷ Lam Do⁶ Sol

Qui vou-drait prendre nos cui-vre Sans nous donner d'quoi vi-vre

Mim⁷ Lam⁷ Ré⁷ Sol

Comm' de-vraient vivr' les pro-pri-os de nos gis'ments d'mé-taux



piquetage pendant la grève de Murdochville (1957)

Les Gaspésiens qu'elle employait (bis) – (II)
L'année passée se syndiquaient (bis)
Toutes les méthodes furent bonnes
Même les plus cochonnes
Pour éviter de négocier avec les employés

Y'a eu l'bref de prohibition (bis) – (III)
Et puis y'a eu une injonction (bis)
Y'a eu les contremaîtres
Leurs méthodes malhonnêtes
Pour inciter les employés à r'tourner travailler.

La «gang» d'Atlas est arrivée (bis) – (IV)
De bonn' heure le printemps passé (bis)
Toujours ce qui se r'semble
Faut que ça se rassemble
Y sont arrivés en même temps qu'les cent cinquante agents.

Parlons d'la police provinciale (bis) – (V)
De la paix y s'en fichent pas mal (bis)
Ils protègent les faux frères
Les «scabs» les rats les traitres.
Quand un gréviste r'garde de côté, il se fait arrêter.

Malgré tout ça on tient not' bout (bis) – (VI)
Car la justice est avec nous. (bis)
Si la bataille est dure
C'est que la dictature
Pour Noranda paraît que c'est «company policy».

Provost, Marchand et puis Picard (bis) – (VII)
Avec Jodoin ont pris le bord. (bis)
Sont v'nus à Murdochville
À plus de cinq cents milles
Ils sont venus pour affirmer le droit de piqueter.

Le 11 mars 1957, à la suite du congédiement du président de leur syndicat, les travailleurs de la mine de cuivre de Murdochville commencent une grève qui durera sept mois. Après les grèves héroïques de l'amiante (Asbestos et Thetford en 1949), du textile (Louiseville, 1952),... la grève de Murdochville sera l'affrontement marquant de la fin du règne de Duplessis (1944-1960). Ici aussi, Duplessis met son arsenal répressif au service des multinationales: lois matraques contre le mouvement syndical, répression violente de la Police Provinciale, proclamation de la loi sur l'émeute.

La grève de Murdochville fait partie des chansons composées pour la marche sur Murdochville (19 août 1957), organisée par un front commun intersyndical: la FTQ (à laquelle les grévistes étaient affiliés, représentée ici par son président Roger Provost), le Congrès du Travail du Canada (président: Claude Jodoin) et la Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada, ancêtre de la CSN (président: Gérard Picard, et secrétaire: Jean Marchand).

Cette chanson nous a été transmise par **Robert Demers**, documentaliste de la FTQ.

québékiss

Marie Savard - Claude Roy

$\text{♩} = 108$

Intro scandé :

La m Sol

Couplet. On est ten-né desvoir mau-rire — D'en-
La m Sol La m
tendre par-ler d'au'-nir — Ban-
Do (La m) Fa (Ré m) Mi?
nis de nos fo-yers — Dans un
Do (La m) Fa (Ré m) Mi?
pa-ys é-tran-ger — C'est
La m Sol
chez — nous qu'on veut vi-vre Sans
Do Ré m La m Sol
pa-yer d'lo-yer on a fi-ni d'sur-
La m ⊕ Fa Sol lam (Sol) Lam
vi-vre — Ce n'est qu'un dé-but

Ré (Sol Lam) Mim La m La m Ré Lam Sol La m
 con-ti-nuons le combat Ce n'est qu'un dé-but
Ré (Sol Lam) Mim La m Ré Lam Sol
 con-ti-nuons le combat Ce n'est — qu'un dé-
Lam Lam Sol La m
 but — con-ti-nuons le — combat!

On est tanné de s'voir mourir
 D'entendre parler d'avenir
 Bannis de nos foyers
 Dans un pays étranger
 C'est chez nous qu'on veut vivre
 Sans payer d'loyer
 On a fini d'survivre.

On a fini de s'trouver fin
 D'être né pour un p'tit pain
 Ça prend rien qu'des niaisieux
 Pour dire qu'on est ben chanceux
 C'est pas un grand malheur
 D'vouloir être heureux
 Il faut tuer la peur.

Le paradis même aux Anglais
 Quand on aura la paix
 On est des amoureux
 On est pas rien qu'des jobbeux
 On paiera plus leurs comptes
 Fini nos aïeux
 Il faut tuer la honte

Ce n'est qu'un début
 Continuons le combat! (15 fois)

Québé-kiss est la chanson-thème du disque «**Québé-kiss**». Ce disque produit au printemps 1971, est un témoignage sur les événements d'octobre 1970, mis en parallèle avec ceux de 1837-1838.

«Depuis quatre heures ce matin, les Canadiens vivent sous l'empire de la loi des mesures de guerre. La loi des mesures de guerre permet, d'imposer la censure ou la suppression des publications, l'arrestation, la détention ou l'expulsion des personnes, etc... Le gouvernement du Québec aurait officiellement demandé à Ottawa l'aide de l'armée canadienne pour seconder les forces policières québécoises, afin de contrôler une fois pour toutes l'état d'insurrection appréhendée.» (**La Presse**, 16 octobre 1970).

berceuse

Marie Savard - Claude Roy

$\text{♩} = 96$ Intro
Mi La Ré La Mi
Fredonné . . .

La Ré La Mi

La Ré La Mi

La Ré Sol Fa#7
Il é-tait une fois Un pays de sa-pins de fleur' et de ri-viè-res

Sim (La) La (Si7) Mi Mi7
Un grand voi-tier d'ar-gent pour un oi-seau de nei-ge

La m Mi m Fa Mi (sus4) Mi7
Des pan-tins sont ve-nus pour bā-tir une ca-ge Des

La m Mi m Fa Si7 Mi7
pan-tins sont ve-nus fait' un oi-seau de ca-ge

La La La (sus4) La La (sus4) La
accompagnement

Il était une fois - (I)
Un pays de sapins
De fleuv' et de rivières
Un grand voilier d'argent
Pour un oiseau de neige
Des pantins sont venus
Pour bâtir une cage
Des pantins sont venus
Fair' un oiseau de cage.

Il était une fois - (II)
Aux marches du palais
Un triste oiseau de cage
Une fleur de prison
Pour les soldats du roi
Les soldats ont vendu
L'oiseau devenu sage
Les soldats ont vendu
La fleur devenue cage

Il sera une fois - (III)
Un pays de sapins
De fleuv' et de rivières
Un grand voilier d'argent
Pour un oiseau de neige
Les pantins sont vendus
L'oiseau n'a plus de cage
Les soldats ont perdu
C'est une fleur sauvage.

Berceuse a été composée par Marie Savard, pour expliquer les événements d'octobre à sa fille Julie. Cette chanson a été enregistrée sur les disques «**Québécois**» et «**La folle du logis**».

Berceuse: tous droits réservés, Marie Savard (paroles) et Claude Roy (musique).

composez vos propres chansons!

Nous vous proposons ici une démarche pratique pour **composer une chanson collectivement et rapidement**, lorsqu'on se retrouve un beau matin sur une ligne de piquetage..., ou lorsqu'on prépare une chanson pour une fête populaire, une manifestation, une occupation, etc...

Nous vous présentons cette démarche à **titre de suggestion**, et non comme un itinéraire obligatoire: vous pouvez la reprendre telle quelle, l'adapter à vos conditions particulières, ou simplement vous en inspirer.

1/ Constituer un comité de chansons (environ 6 personnes) avec si possible une personne sachant jouer d'un instrument d'accompagnement (ex: guitare, accordéon,...). Dans ce comité, une personne ferait la coordination et l'animation, une autre prendrait les notes (idées, texte de la chanson,...).

2/ Faire une réunion plus large (en profitant par exemple d'un «break» sur la ligne de piquetage, ou à la fin d'une assemblée, etc...) en demandant au monde de donner toutes les idées qui leur viennent sur le contenu de la chanson (situation, lieux, personnages, revendications, etc...) et prendre le tout en note. Demander ensuite quels sont les airs de chansons que le monde connaît bien, afin de choisir ensuite un air que chacun pourra chanter immédiatement et facilement.

3/ Réunion du comité de chansons

a/ choisir le thème principal de la chanson à partir des idées recueillies précédemment, et en fonction des objectifs que l'on poursuit (gagner une grève, obtenir une piste cyclable, faire libérer des camarades emprisonnés, etc...)

b/ Élaborer le plan de la chanson en dégagant des sous-thèmes qui pourront ensuite correspondre chacun à un couplet. Le refrain, s'il y a lieu, pourra reprendre le thème principal.

Les chants de ralliement sont généralement construits ainsi:

- description / dénonciation d'une situation
- revendications
- enjeux, stratégie, solidarité.

On peut construire la chanson sur ce modèle, mais il peut être intéressant d'innover, de trouver d'autres approches.

c/ Choisir un air connu, en se référant à ceux qui ont été proposés, et en fonction du contexte dans lequel la chanson sera chantée (ligne de piquetage, manifestation, spectacle,...). Rechercher de préférence une chanson gaie, vivante,... belle et agréable à chanter, en s'assurant qu'elle sera facile à interpréter par tout-un-chacun. En cherchant dans le répertoire traditionnel, on est sûr de trouver des chansons qui répondent à ces critères.

Étudier la structure rythmique de la chanson retenue: le nombre de vers pour le couplet et le refrain, et le nombre de pieds dans chaque vers: ceci pour écrire ensuite le texte sur le même modèle. Si l'on prend par exemple le refrain: «Envoyons d'avant nos gens, envoyons d'avant» (bis), cela nous donne: 7 pieds / 5 pieds / 7 pieds / 5 pieds.

d/ On peut maintenant se répartir en sous-groupes de deux personnes et se diviser les couplets à écrire, par exemple, un ou deux couplets par sous-groupe.

L'écriture par petits groupes est plus efficace et plus rapide, elle donnera aussi des tons plus variés à la chanson.

Quant au style d'écriture, il est préférable d'utiliser des éléments concrets, des situations vécues qui ont une valeur symbolique, plutôt que de mettre en musique des slogans ou des idées générales.

Il est parfois plus efficace de dénoncer une situation en posant des questions qu'en procédant par affirmations, il peut être aussi plus habile de dénoncer par le biais de l'humour que de la simple indignation.

e/ Une fois tous les couplets écrits, se réunir à nouveau, lire le texte complet de la chanson et faire des corrections au besoin par rapport au contenu ou à la structure rythmique (nombre de pieds par vers).

Pratiquer ensemble la chanson avec vos instruments, pour aller l'apprendre ensuite aux autres.

Il serait bien utile de dactylographier le texte final, d'en faire des photocopies pour distribuer sur la ligne de piquetage, dans la manif, etc... Sans oublier d'en envoyer un exemplaire à «chansons de lutte et de turlute», Service d'éducation, CSN, 1601 rue De Lorimier, Montréal H2K 3W4.

En vous souhaitant les plus belles chansons et les plus belles victoires!

Yves Alix,
avec la collaboration de **Pierre Fournier**

table des matières

<i>présentation</i>	3
chansons contemporaines	
la valse du premier mai	6
solidarité	8
tshekwan mak tshetutamak	10
les piqueurs de la gloire	12
chez Viau	14
Atlas Asbestos	16
halte aux coupures	18
debout les femmes	20
si on est ensemble	22
les mots doux	24
chanson du 8 mars	26
mon homme est en chômage	28
la chanson de Marcel	30
tu n'étais pas dans mes souliers	32
chanson pour Vaillancourt	34
la maladie, c'est les compagnies	36
travailleurs du Québec	38
blan-an rele sou mwen	40
tarantella di via Tibaldi	43
Grândola vila morena	46
kathe proï	48
hymne sandiniste	50
réveillez-vous!	52
heureux d'un printemps	54
le tour de la Gaspésie	56
dans mon quartier	58
les retraités	60
on dit qu'on s'aimera	61
la chanson des assistés sociaux	62
la valse du bien-être	64
la chanson des garderies	66
chanson à réponse	68
nous serons vengées	70
chansons historiques	
dans les chantiers	74
chauffez fort	76
la chanson des élections	78
j'ai fait une banqueroute	80
la marche des propriétaires	82
la vie est chère	84
le chômage à la Baie des Chaleurs	86
la grève de Murdochville	88
Québékiss	90
berceuse	92
<i>composez vos propres chansons</i>	94

**«La force de nos chansons
A fait peur aux patrons
Désormais ils n'auront
Plus l' gros bout du bâton**

**Si on pouvait toujours
Chanter en travaillant
Les usines seraient plus
Attirantes qu'avant.»**